Campagne 1914 – 1918 - Historique du 23e Régiment d'Artillerie de Campagne
R. Daulhième, imprimeur – Toulouse
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **23e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr.** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : R. Daulhième, Imprimeur – Toulouse	Transcripteur : **P. CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 23e Régiment d'Artillerie de Campagne
R. Daulhième, imprimeur – Toulouse
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU

23e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

———o()o———

MOBILISATION

———o———

A son départ de Toulouse, les 6, 7 et 8 août 1914, le 23e Régiment constitue l'Artillerie de la 34e D. I., commandée par le général **ALBY**.
Il a la composition suivante :

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Colonel	**DELMOTTE**, commandant le régiment.
Lieutenant-Colonel	**MALET**.
Capitaine	**LIMASSET**.
Lieutenants	**De LANSGDORFF**, **LUGAGNE**, **DELPON**, **COURTOIS de VIÇOSE**.

PREMIER GROUPE

Chef d'Escadron	**CROS**, commandant le groupe.
Sous-Lieutenant	**DELPECH**, officier orienteur.
Lieutenant	**JOLIVET**, officier de liaison.
Lieutenant	**DEVAUX**, commandant le groupe des échelons.
Lieutenant	**AUDU**, officier d'approvisionnement.
Médecin	**NANTA**.
Vétérinaire	**VAUTHRIN**.

Première Batterie.

Capitaine	**BRUGÈRE-DUPUY**.
Lieutenant	**VOILLOT**.
Sous-Lieutenant	**COMBERT**.

Deuxième Batterie.

Capitaine	**DUPONT**.
Lieutenant	**MIALLE**.
Sous-Lieutenant.	**DUFFAUT**.

Archives Tramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Troisième Batterie.

Capitaine	**JAUZE-FREDOU**.
Sous-Lieutenant	**STAHL**.

DEUXIÈME GROUPE

Chef d'Escadron	**SOLOMIAC**, commandant le groupe.
Sous-Lieutenant	**BARTHE**, officier orienteur.
Sous-Lieutenant	**FEDOU**, officier de liaison.
Sous-Lieutenant	**VERNOS**, Commandant le groupe des échelons.
Lieutenant.	**PLANEZE**, officier d'approvisionnement.
Médecin	**GIBERT**.
Vétérinaire	**ROGER**.

Quatrième Batterie.

Capitaine	**BLONDEAU**.
Lieutenant	**GAUDIBERT**.
Lieutenant	**DASTE**.

Cinquième Batterie.

Capitaine	**ALBAFOUILLE**.
Lieutenant	**TARRAL**.
Sous-Lieutenant	**RAMBAUD**.

Sixième Batterie

Capitaine	**CHARRY**.
Lieutenant	**SERANT**.
Sous-Lieutenant	**De PASSEMAR**.

TROISIÈME GROUPE

Chef d'Escadron	**JACQUEMIN**, commandant le groupe.
Sous-Lieutenant	**DUBOIS**, officier orienteur.
Lieutenant	**D'WELLES**, officier de liaison.
Sous-Lieutenant	**FATON**, commande le groupe des échelons.
Sous-Lieutenant	**AYRAL**, officier d'approvisionnement.
Médecin	**COURTIS**.
Vétérinaire	**ROUAUD**.

Septième Batterie.

Capitaine	**BARCET**.
Lieutenant	**CHIOZZI**.
Sous-Lieutenant	**CAUSSE**.

Huitième Batterie.

Capitaine	**VIAUD**.
Sous-Lieutenant	**THIBAIRENQ**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Sous-Lieutenant **TOUJAN**.

Neuvième Batterie.

Capitaine **LABIT**.
Lieutenant **CLOTES**.
Sous-Lieutenant **TERRÉ**.

Du 9 au 11 août, le régiment débarque à Valmy et se concentre dans la région de Hans. Le 12, il entreprend une série d'étapes qui doivent l'acheminer vers le Nord. Il traverse l'Argonne par le défilé d'Apremont et passe la Meuse.
Le 21, il atteint la frontière belge, au nord de Garignan, et cantonne à Munho et Lambermont. La population belge lui fait un accueil cordial.

Combats en Belgique. — Le 22 août, à 3 h.30 du matin, la division reçoit l'ordre de se porter en avant jusqu'à la rencontre de l'ennemi pour l'attaquer à fond. A 14 heures, les trois groupes sont en batterie, dans la région Offagne-Jéhonville-Bertrix. Le 1er groupe exécute sa mise en batterie sous le feu de mitrailleuses ennemies, avec le même calme qu'au terrain de manœuvres.
Les premiers obus ennemis destinés à nos batteries, tirés à des hauteurs invraisemblables et inefficaces, achèvent de nous confirmer dans la certitude de notre supériorité en artillerie de campagne. Le 3e groupe ouvre le feu sur Dohan où des masses ennemies sont signalées. La 5me batterie prend à partie une batterie de 77 qu'elle neutralise rapidement, ce qui ajoute à la confiance générale. Vers 18 heures, on apprend que notre infanterie s'est fait cribler à découvert par des mitrailleuses dissimulées dans les bois et protégées par des réseaux de fils de fer. Le chef d'escadron **SOLOMIAC** répartit les bois en question à ses trois batteries, qui ouvrent un feu d'enfer sur ces objectifs, vidant les coffres des batteries de tir et du groupe des échelons.
Des éléments du 88e d'infanterie, portés en avant par le colonel **MAHÉAS**, dans la soirée, et nous rejoignant trois jours après, apportèrent la nouvelle qu'ils avaient trouvé dans ces bois des monceaux de cadavres allemands. A la nuit tombante, le régiment, qui a reçu l'ordre de battre en retraite, quitte ses positions, couvert par la 5e batterie, bien à regret, mais avec la double satisfaction d'avoir arrêté l'ennemi devant le front de notre infanterie, et de n'avoir laissé aux Allemands ni un homme ni un canon. Malgré l'heure avancée et le caractère émotionnant de l'ordre reçu, le maréchal des logis **VAQUER**, dans un calme imperturbable fait ramasser une à une les douilles tirées qui, placées dans des sacs, sont remportées sur les voitures.

Retraite. — Dans la nuit du 22 au 23 août, le régiment passe la Semoy, en l'abordant par des chemins en mauvais état, où l'on recueille chevaux, caissons chargés, voitures d'ambulance abandonnés avec les traits coupés, fourragères, etc..., le tout donnant l'impression d'une précipitation peu justifiée de la part de certains éléments de seconde ligne.
Le 23 et le 24, le régiment prend position entre la Chiers et la Meuse, près de Maizincourt et d'Amblimont. Il effectue de nombreux tirs de harcèlement sur les têtes de colonnes ennemies. Dans la nuit du 25, passage de la Meuse, sur pont de bateaux dans les parages de Villers, devant Mouzon. Le 26, marches et contre-marches avec plusieurs mises en batterie. Les 5e et 6e batteries en position près de la ferme Champagne, reçoivent le baptême des obus de gros calibre. Grâce aux dispositions prises, ces unités n'ont pas à déplorer de pertes. Elles ripostent même très énergiquement à l'artillerie ennemie établie vers Amblimont.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 27 au matin, le 1er groupe appuie une attaque des 59e et 83e d'infanterie, sur les pentes descendant vers la Meuse. La 1re batterie, sous le feu des 105 allemands, tire jusqu'à 900 mètres sur l'infanterie ennemie massée près de Thelonne et lui cause de lourdes pertes. Alors que la 3e batterie se trouve dans une position critique, le maréchal des logis chef **NAUDY** assure, avec beaucoup de sang-froid, le retour des avant-trains à la batterie de tir, par l'unique itinéraire praticable, particulièrement battu par l'artillerie ennemie.
Le 3e groupe est mis à la disposition du XIe corps, et vient prendre position près de Bulson, sur une crête, au défilement du matériel. Au cours de l'après-midi, une colonne allemande d'un régiment environ, se présente pour passer la crête opposée et descendre la pente face aux batteries. Aussitôt le commandant **JACQUEMIN** déclenche un tir au collimateur, de ses trois batteries qui fauchent les lignes allemandes.
Le lendemain, le 14e d'infanterie est chargé d'enlever Raucourt. Le 2e groupe, est en position à Maisoncele. Une de ses batteries, la 4e, désignée comme batterie d'accompagnement, se porte en avant, et prend position à hauteur des éléments de première ligne, à moins de 1.000 mètres de Raucourt. Aperçue au passage de la crête, la batterie exécute sa mise en place à découvert, sous le feu d'une batterie de 77. Mais le commandant **SOLOMIAC** a vu les fumées de cette batterie. Pour éviter une perte de temps, il pointe lui-même les pièces à vue et engage le duel. Au cours du tir, il tombe blessé ; il a l'énergie de se relever et rectifie lui-même le tir d'une pièce dont le personnel a été éprouvé. Le canonnier **PIBOULEAU** est tué d'une balle de shrapnell à la tête. Le commandant **SOLOMIAC** a le cou traversé par une balle de shrapnell ; il ne consent à se laisser évacuer que lorsque la batterie allemande est contrainte de cesser le feu par la rapidité et la précision du nôtre. Il reçoit, pour cet acte d'héroïsme, avec une belle citation, la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Le capitaine **BLONDEAU** le remplace à la tête du groupe. Les autres batteries du régiment, après quelques tirs heureux, sont fortement arrosées par artillerie ennemie et font connaissance avec le 150.
Les batteries se retirent sous le feu à la nuit vers la Cassine, à l'ouest du canal de la Meuse à l'Aisne. Le 1er groupe installe son bivouac dans les bois, à 2 kilomètres N.-O. de Cheméry. Le personnel de ce groupe, épuisé de fatigue, après cette dure journée du 28, s'endort sans se douter qu'il bivouaque à 1.500 mètres de l'ennemi. Le lieutenant-colonel **MALET** le trouve, à minuit, complètement endormi, gardé par un bataillon du corps d'armée voisin. Il entend tout près de là, les chants des Allemands parsemés de quelques coups de fusil. Il donne alors l'ordre de se retirer sans bruit sur Cheméry. Le mouvement s'opère dans un silence remarquable et sans que les batteries soient inquiétées.
Dans la nuit du 28 au 29, touché par l'ordre d'alerte, le régiment s'achemine vers le Chesne par Sauville. Il met en batterie sur les pentes au nord du Chesne et au sud de l'étang de Buiron, avec mission de retarder, autant que possible, le passage, par l'ennemi, de la digue de l'étang et du canal. Deux jours après, par les Alleux et Voncq, il passe le canal de Vouziers à Attigny, vers 11 heures du soir, et bivouaque dans la nuit aux environs de Chuffilly-Coegny. Le lendemain le régiment revient sur ses pas pour mettre en batterie, et les tirs les plus efficaces sont déclenchés sur des batteries d'obusiers et sur des colonnes ennemies de toutes armes, dans lesquelles on provoque le plus grand désarroi, à la joie des observateurs qui ne se lassent pas de garder leurs jumelles aux yeux, pour bien surveiller le champ de bataille. -
A partir de ce jour, la retraite recommence. Elle n'est interrompue que par quelques mises en batterie rarement suivies de tir. Par Semide, Saint-Étienne-à-Arne, Saint-Souplet, Saint-Hilaire, Dampierre-au-Temple, le régiment arrive à Châlons-sur-Marne, le 3 septembre, et bivouaque à Vouciennes, dans la soirée. Puis, par Soude-Sainte-Croix et Poivre, arrive à Trouan, où il est rejoint

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

par les cuirassiers de la division de cavalerie qui tient le contact avec les cavaliers ennemis. Dans la nuit, par Dhonon et Lhuitre, II rejoint Saint-Ouen, après avoir traversé le camp de Mailly, de l'Ouest à l'Est. C'est 1a fin de cette marche ininterrompue, effectuée par une chaleur torride, sans repos, sans sommeil, sans autre boisson que l'eau trouvée dans les ornières des chemins défoncés, sans autre alimentation que le pain moisi et la boite de singe. Le régiment, pendant ces dures journées, a conservé son moral élevé, a vaincu la fatigue, a lutté contre la lassitude, contre le sommeil, contre la soif, contre la faim. Au cours de ces dures épreuves, grâce à l'ardeur de ses officiers, au dévouement de tous ses gradés, à la bonne volonté de ses bons soldats, tous méridionaux, le 23e a montré brillamment ce qu'il pouvait fournir d'endurance et d'énergie et donné la preuve de ce qu'on pouvait lui demander et attendre de lui à l'avenir !!!

La bataille de la Marne. — Le lieutenant-colonel **MALET** remplace, à la tête du régiment, le colonel **DELMOTTE**, nommé au commandement de la 67e brigade. Le capitaine **DUPONT** prend le commandement du 3e groupe, en remplacement du commandant **JACQUEMIN**, qui fait fonction de lieutenant-colonel. Enfin, le capitaine **ALBAFOUILLE** remplace, à la tête du 2e groupe, le capitaine **BLONDEAU**, victime d'un accident de cheval.

Le 6 septembre, l'ordre à jamais illustre du général **JOFFRE** est lu aux troupes sous les armes :

« Au moment où s'engage la bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous, que le moment n'est plus de regarder en arrière : tous les efforts doivent être employés pour attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer doit, coûte que coûte, garder le terrain conquis plutôt que de reculer. »

Après la lecture de cet ordre, le personnel du régiment, malgré les fatigues et les privations, repart plein d'entrain pour la bataille prochaine. Après une marche à travers champs, le régiment met en batterie au N.-E. de Meix-Tiercelin. Durant quatre jours il va donner de belles preuves de sa valeur et de son courage. Le 7, à peine les batteries ont-elles ouvert le feu qu'elles sont soumises à des tirs violents de tous calibres. Les échelons et les avant-trains ne sont pas épargnés. Les avions les survolent et règlent sur eux les obusiers de 150. Dans toutes les unités, les traits d'héroïsmes se multiplient dans le personnel.
Un caisson du 1er groupe venant ravitailler, reçoit un 105 qui, percutant sur l'arrière-train, l'enflamme, tandis que les conducteurs, traînant au trot cette flamme impressionnante, continuent leur mission avec un superbe sang-froid, bien que tous les trois soient touchés par des éclats.
Le capitaine **JAUZE-FRÉDOU** est grièvement blessé, alors que sous un déluge de projectiles, il commande sa batterie avec calme et sang-froid. La batterie a trois pièces hors de combat : à la pièce en action, le maître-ouvrier en fer **LIETZ**, transporte toujours avec le même calme imperturbable, les munitions du caisson à la pièce, jusqu'au moment où la mort arrête son élan.
A la 4e batterie, de violentes rafales mettent hors de combat le lieutenant **DASTÉ** et un chef de section, dont la section a perdu un chef de pièce et plusieurs servants. Le maître-pointeur **MOLLIES** dirige le tir de sa pièce et encourage si bien ses camarades, que le commandant de batterie n'ayant constaté aucun fléchissement dans le tir est tout étonné d'apprendre les pertes importantes de cette section.
A la 6e batterie, un caisson saute, trois servants sont tués : le maréchal des logis **BAYLAC** se précipite sur les obus en explosion et parvient à étouffer l'incendie. Le maréchal des logis chef **CLERC** fait preuve du plus grand courage dans ses fonctions de chef des avant-trains, y maintenant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'ordre et le calme, malgré les pertes subies. Le maître-pointeur **BONNET**, grièvement blessé, a refusé de quitter son siège de pointeur et n'a été évacué que sur l'ordre formel de ses chefs. Le maréchal des logis **TAPIE** a les reins brisés par la flèche d'un caisson, démoli par l'explosion d'un 150, au moment où il donnait, comme chef de section, le plus bel exemple de bravoure au personnel sous ses ordres. Le brigadier **BOURJADE**, devenu depuis, comme lieutenant aviateur, « la Terreur des saucissiers boches », a assuré les délicates fonctions d'agent de liaison de la plus intelligente façon, et avec un mépris absolu du danger, sous un bombardement incessant.
Au 3e groupe, la batterie **LABIT** occupe une position avancée, où elle a reçu l'ordre de tenir coûte que coûte, malgré un violent bombardement de 105. Le capitaine **LABIT** donne l'exemple et refuse de s'abriter. Le maréchal des logis observateur **JULIEN** se porte en avant pour mieux voir, s'exposant davantage aux coups. Devant de pareils chefs, le personnel de la batterie reste impassible sous les obus. Hélas ! le capitaine **LABIT**, le maréchal des logis **JULIEN**, le téléphoniste **JUSTROBE** payent de leur vie leur audace.
Dans toutes les unités, malgré les bombardements violents, le tir et le ravitaillement en munitions n'ont jamais ralenti : gradés, conducteurs, servants, tous font leur devoir jusqu'au bout ; les actes de courage ne se comptent plus, malgré les lourdes pertes subies, en tués et blessés.
Le 8, de très bonne heure, la bataille reprend : le bombardement ennemi est aussi violent que la veille, les pertes continuent, mais les batteries tirent toujours. Le lieutenant **VOILLOT**, de la 1re batterie, est mortellement blessé en surveillant ses pièces.
A la 2e batterie, qui avait été particulièrement éprouvée la veille (2 tués, 7 blessés), le maréchal des logis **FAURIE** et le maréchal des logis **MAUNOURY** sont tués à leur pièce, alors que, privés d'une partie de leur personnel, ils exécutaient eux-mêmes les tirs demandés, avec un courage et une abnégation dignes de tous les éloges.
A la 3e batterie, un caisson enflammé est éteint par le .maréchal des logis **BOUTET**, les servants **GASTON** et **MANDRET** ; le chef de pièce est grièvement brûlé.
Le conducteur **SALIES** (Pierre), quoique blessé, maîtrise son attelage sous les éclatements, alors que le conducteur **MICAS** dégage les chevaux, les harnais, les caissons, comme à la rentrée de la manœuvre.
A la 4e batterie, un caisson de ravitaillement a deux chevaux tués et deux conducteurs blessés par le même obus. Sous le feu, le maréchal des logis **DARQUIER** et le conducteur **CIBAL** n'hésitent pas à achever leur mission ; ils reconstituent deux attelages et le maréchal des logis prenant la place d'un conducteur, le ravitaillement s'achève normalement.
Dans toutes les batteries, les mêmes actes d'héroïsme se répètent. A la 7e batterie, un caisson en flammes est éteint grâce au sang-froid du maréchal des logis **IGLESIS**. Le capitaine **BARCET** est gravement blessé l'observatoire situé à proximité des pièces.
L'emplacement est soumis à un feu violent, sans aucune hésitation, le lieutenant **CHIOZZI** vient l'y remplacer et y trouver la mort. L'adjudant **PAYS**, les maréchaux des logis **MANCHE** et **COULON**, les canonniers **MASSON**, **CASTEX** et **GENTIL** blessés ou brûlés, font l'admiration de leurs camarades, par leur énergie et leur abnégation. A la 8e batterie, le maréchal des logis **SALIES** blessé par un éclat d'obus qui pénètre dans son genou, immobilisant sa jambe, ne quitte pas sa pièce qu'il continue à commander avec beaucoup de calme et de sang-froid. A la 9e batterie, le bombardement de la position n'a pas ralenti ; cela n'empêche pas la batterie d'assurer toujours sa mission, grâce au dévouement et à l'exemple du sous-lieutenant **TERRÉ**, qui en a pris le commandement. Tous les hommes ont à cœur de venger leur capitaine fauché la veille.

Le 9, la bataille continue avec la même âpreté, mais des bruits de victoire commencent à circuler sur notre gauche : les Allemands auraient déjà lâché pied.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 10, la pluie ininterrompue de marmites cesse enfin : seule 1'artillerie de campagne tire encore. Le soir, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant. C'est la victoire de la Marne ! « ***Les Français viennent de sauver le Monde.*** »
Pendant ces jours fameux de la bataille, les traits d'héroïsme ont succédé aux traits d'héroïsmes. Tout le personnel du régiment a été admirable : les conducteurs comme les servants ; rien n'a arrêté les ravitaillements ; les chevaux tombent, les caissons explosent, mais les batteries n'ont jamais manqué de munitions. Par leur belle bravoure, les téléphonistes ont forcé l'admiration de leurs camarades.
Engagé dans le combat dès le début de l'action et immédiatement pris à partie par l'artillerie ennemie, le régiment s'est brillamment maintenu sur ses positions repérées. Malgré les lourdes pertes, il a pu remplir les nombreuses missions qui lui ont été confiées, et cela grâce à l'habileté de ses chefs, au courage et à l'abnégation de tout son personnel.
A la bataille de la Marne, le 23e régiment d'artillerie a inscrit sa première page de gloire sur le livre d'or de l'histoire de la grande guerre.

La poursuite et les premiers combats devant Perthes. — Dès l'aube du 11, le régiment se porte en avant ; la retraite des Allemands que tout le monde devinait est bien effective.
C'est encore à Vouciennes qu'il bivouaque la nuit du 11.

Le 12 au matin, au moment de reprendre la marche en avant, le lieutenant **TARRAL** et l'adjudant **PEZET** font deux prisonniers. La Marne est franchie à Pogny. Les Allemands ont abandonné leurs emplacements dans un désarroi tel, que la région est parsemée de voitures abandonnées, de fusils, de cartouches, d'effets d'équipements de toutes sortes. Dans les bivouacs, les tables sont encore dressées avec les plats non touchés et les bouteilles de bon vin non encore entamées.
Par Marson, que nous trouvons en flammes, le régiment arrive devant Poix, qui n'est plus qu'un énorme brasier. Le régiment, dans la nuit du 12 au 13, bivouaque, par une pluie torrentielle, dans les bois environnant cette malheureuse localité.

Le 13, la marche continue sur Perthes-les-Hurlus. Le 14, à l'aube, à la sortie de Somme-Suippe, les batteries sont accueillies par les 105 ennemis. La cote 204 au sud de Perthes, va marquer la limite de notre avance. Notre infanterie est, en effet, arrêtée par de violents barrages. A peine en position, nos groupes sont soumis à un feu nourri de tous calibres, qui cause malheureusement quelques pertes.
Une pièce de la 1re batterie, sous le commandement du capitaine **BRUGÈRE-DUPUY** (qui devait être tué dans la région quelques mois plus tard), est détachée à 204 (excavation), pour tirer à vue sur des mitrailleuses ennemies. Cette pièce tire jusqu'à épuisement complet de ses munitions, alors qu'elle est attaquée par l'infanterie boche. Elle n'est sauvée que grâce au sang-froid du capitaine qui réussit à la faire emmener, au moment où des tirailleurs ennemis s'emparaient de la position.
A la 3e batterie, les canonniers **MEYZEU** et **PEYBERNÈS**, ne connaissant que leur devoir, occupent, malgré le feu violent de l'ennemi, l'observatoire du chef d'escadron, jusqu'à ce que le même obus vienne les faucher tous deux.
A la 6e batterie, un seul obus met une dizaine d'hommes hors de combat. Le maître-pointeur **COUDRET** fait preuve d'une rare énergie et s'attire l'admiration de toute la batterie, en gagnant le poste de secours, sans aucune aide, alors qu'il a le bras gauche sectionné, donnant le conseil aux brancardiers de s'occuper de camarades plus sérieusement atteints. ,

Le 15 et le 16, nos tirs et les tirs ennemis sont toujours aussi violents. Le lieutenant **MIALLE**, commandant la 2e batterie est grièvement blessé à son poste d'observation. Le sous-lieutenant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DUFFAUT qui prend sa place, est tué quelques minutes après. Le 1er groupe ne comprend plus que 8 canons, la 2e batterie qui n'a plus d'officiers étant dissoute.
Le deuxième canonnier-servant **DARROUX**, à la 8e batterie, blessé d'une balle de fusil à 22 heures, reste à sa pièce pour assurer le tir pendant la nuit. Il ne déclare sa blessure que le lendemain matin, au moment où il se trouve dans l'impossibilité de continuer son service.

Du 16 au 25, les batteries exécutent de nombreux changements de position, dans le but de tromper l'ennemi sur les emplacements occupés, et sur notre force en artillerie ; la 2e batterie est reformée.

Combat du 26 septembre. — Dans la nuit du 25 au 26 septembre, le village d'Hurlus, nos lignes et nos batteries sont violemment bombardées. Vers 4 heures la fusillade crépite ; les balles sifflent dans les batteries. La densité des balles croit sans cesse, mais notre tir ne ralentit pas.
A la 4e batterie, le déboucheur **PÉGOT** désespérant de conserver une bougie allumée, attend la lueur des éclatements pour vérifier son débouchoir, tandis que le chef de section, le maréchal des logis **CHESNE** se promène à découvert pour bien montrer à son personnel que, comme il dit : « ***On ne risque rien.*** » Il devait tomber peu de temps après, mortellement blessé, au moment où, sous le feu des mitrailleuses qui crépitaient à 400 mètres, les avant-trains étaient amenés dans le plus grand ordre. Les chevaux tombent les uns après les autres ; le personnel rivalise d'ardeur et de courage, en dépit de pertes incessantes, pour sauver les canons. Au moment de déclaveter le canon qu'il faut laisser, faute de chevaux, le maître-pointeur **CAILLAU** est blessé d'une balle à la main. N'importe, il s'obstine et pour en finir, coupe avec une hachette la lanière de la clavette, qui résiste. En se retirant sur l'ordre reçu, il rencontre le lieutenant **ESCOLLE** qui a mis en batterie deux pièces de la 5e qu'il a pu dégager. Il s'offre à lui comme transmetteur à voix, l'aide à dégager une autre pièce et se retrouve encore avec ses camarades pour retirer, au premier recul de l'ennemi, les pièces momentanément abandonnées. Au lever du jour, le sous-lieutenant **TERRÉ**, observateur au 3e groupe, ayant aperçu une batterie allemande occuper la position du moulin de Perthes, la signale au capitaine **CHOLESKI** de la 9e batterie, qui déclenche sur elle un tir de démolition. Les résultats du tir furent constatés le soir, par une reconnaissance du lieutenant **THIBÉRAING**. Les Allemands avaient pu enlever leurs canons, mais ils avaient abandonné sur place les caissons démolis, brillantes trophées que l'on apercevait encore au même emplacement six mois après.
Le lieutenant **DELPECH**, de la 2e batterie, se porte en avant avec une section, et vide ses caissons sur l'ennemi qui débouche des bois d'Hurlus ; grâce à son sang-froid et à l'élan de son personnel, il contribue, ce jour là, grandement à arrêter l'attaque ennemie.
Dès le lever du jour, la 6e batterie a occupé une position de repli, d'où elle a exécuté, sous le commandement du capitaine **CHARRY**, des tirs d'une rare précision, causant les plus lourdes pertes à l'ennemi. Mais les mitrailleuses ennemies sont cependant à 400 mètres de la 5e batterie, lorsque cette dernière amène les avant-trains. 7 hommes sont tués, 2 officiers et 18 hommes sont blessés. 34 chevaux gisent sur le terrain. Cependant le lieutenant **ESCOLLE** réussit à ramener deux canons et un caisson, qu'il place en batterie, à 800 mètres en arrière ; il déclenche un tir sur Hurlus jusqu'à épuisement des munitions. Le capitaine **ALBAFOUILLE** monte sur un attelage de derrière et parvient à retirer un canon privé de ses servants et conducteurs. Au cours de cette opération, son porteur fut atteint par plusieurs balles ennemies, et vint s'abattre à 800 mètres de la position. Le canonnier **ROUGÈS** ayant son sous-verge tué, dételle son porteur et, par trois fois, sous les balles, va relever trois camarades blessés qu'il transporte à l'abri. Les maréchaux des logis **ROUS** et **SALLES**, le brigadier **LAFEUILLADE** se dépensent sans compter, pour sauver leurs camarades blessés sur lesquels les Allemands continuent à tirer. Le canonnier **CHALOU**, qui relevait le fil téléphonique de l'observatoire à la batterie, trouvant la position évacuée, rejoint l'unité d'infanterie

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

la plus proche, et fait le coup de feu avec des éléments du 88e.
Cependant les canons qui ont pu être ramenés à l'arrière, et les batteries des 1er et 3e groupes, ouvrent un feu d'enfer sur l'ennemi qui, peu à peu, lâche pied. A midi le matériel laissé en avant est ramené à hauteur des batteries. A la 4e batterie, les lieutenants **GAUDIBERT** et **BARTHE** s'y emploient avec un calme et un sang-froid qui rassurent leur personnel, car les balles sifflent encore aux alentours de la position. A la 5e batterie, le lieutenant **ESCOLLE** ramène le dernier canon aidé par des fantassins, en le traînant avec des cordes.
Le soir, Hurlus est repris ; le 2e groupe se reconstitue. Nos pertes sont lourdes, mais l'ennemi a essuyé un de ses plus sanglants échecs devant des troupes qui, sans arrêt, marchent et se battent depuis plus d'un mois. Que de courage et de bravoure déployés dans ces jours héroïques, par nos bons poilus du Midi ! Une fois de plus le régiment a la glorieuse satisfaction de n'avoir laissé à l'ennemi ni un homme ni un canon.

Guerre de tranchées. — Le 26 septembre a vu la fin de la guerre de mouvement. Pendant les mois qui vont suivre, les batteries vont s'organiser sur leurs positions, afin de mener au mieux la future guerre de stabilisation.
Toutefois, le secteur est assez agité pendant le mois d'octobre et novembre et les différentes actions engagées donnent l'occasion à nos observateurs de se distinguer tout particulièrement.
Les lieutenants **DELPECH**, **BARTHE**, **DUBOIS** et **D'WELLES** s'appliquent à développer la liaison entre l'infanterie et l'artillerie.
Avec un courage inlassable, ces premiers observateurs aux tranchées, règlent les tirs des batteries, en se plaçant dans les postes les plus avancés de nos lignes. Ils sont parfaitement secondés dans leur tâche par les maréchaux des logis **GALIY**, **ESCOT**, **LENCOU**, **PERRAMOND**, les brigadiers **GAIGNE**, **LACUBE**, **HERMOSILLA**, etc..., etc... Tous ces braves ont contribué pour une large part à donner à nos fantassins une confiance méritée en leur artillerie.

Le 4 octobre, le maréchal des logis **PERRAMOND**, de service aux tranchées pour observer les tirs de l'A. L., demande à l'officier de liaison l'autorisation de s'absenter quelques instants. Il se porte en avant avec le brigadier **De CAZO**, dans une cabane éventrée par les obus, et donne, de là, quant à la marche du tir, les renseignements les plus précieux. Le brigadier **De CAZO**, courant les plus grands risques, a assuré la liaison entre le sous-officier et le lieutenant observateur, pendant tout le temps qu'ont duré les tirs sur les objectifs ennemis. Dans la même journée, la 1re section de la 7e batterie, sous les ordres du sous-lieutenant **ADAM**, se porte en avant pour l'exécution de tirs de précision. La position, vue de l'ennemi, est violemment bombardée, au point de devenir intenable. Malgré les ordres donnés de se retirer, le sous-lieutenant **ADAM**, le maréchal des logis **BORIES** et le canonnier **PIQUEMAL** continuent le tir sur les tranchées. La section regagne la batterie, à la nuit, sa mission terminée.

Le 8 octobre, les batteries sont survolées par les Taubes qui règlent le tir ennemi sur nos positions. A signaler particulièrement, à la 8e batterie, la conduite des canonniers **DUPUY** (**Henri**), **RUMEAU**, **DELVIT** et **BALZAC**, qui, dans l'impossibilité de maintenir la communication téléphonique entre l'observatoire et leur batterie, sont allés courageusement prendre leurs postes de transmetteur à la voix, traversant, pour s'y rendre, une zone battue à cet' instant, par un violent tir de l'artillerie ennemie.

Le 20 octobre, la 3e batterie, violemment bombardée, subit des pertes sensibles. Le maréchal des logis **ROUZAUD**, grièvement blessé, ordonne à ses hommes, au moment où il est emporté sur un brancard, de continuer à faire leur devoir.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 20 décembre, ordre d'attaquer sur tout le front. Les batteries soutiennent l'attaque, après l'avoir préparée. Parmi elles se distingue la 7e batterie (capitaine **BLONDEAU**), laquelle est citée à l'ordre du corps d'armée.

Le 24, le lieutenant **DELPECH** est blessé mortellement. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur, avant de rendre le dernier soupir. Il est l'objet d'un ordre spécial du général commandant le corps d'armée. Il laisse auprès de ses camarades des deux armées, un souvenir impérissable. Dans l'infanterie, son nom est resté synonyme de bravoure.

Du 25 décembre au 15 mars, les attaques se succèdent sans interruption, et sont marquées par des succès importants. Les batteries tirent d'une façon ininterrompue, ce qui soumet le personnel et le matériel à une rude épreuve.
Pendant quatre mois d'attaques journalières, malgré les bombardements violents de tous calibres, presque sans abri, dans tous les cas sans repos, le personnel, officiers, sous-officiers et canonniers, lutte contre le Boche et les intempéries avec le même acharnement, mais conserve toujours sa bonne humeur.
Dans cette période, le capitaine **CHARRY** est fait chevalier de la Légion d'honneur après les attaques sur le bois Sabot. Le capitaine **LIMASSET**, les lieutenants **BARTHE**, **DUBOIS**, **ADAM**, **PAGEZY**, les maréchaux des logis **PERRAMOND**, **LEGRAND**, les brigadiers **De CAZO** et **MILLE** sont cités à l'ordre de l'armée. Au début de mars, le lieutenant-colonel **JACQUEMIN** quitte le régiment. Il est remplacé par le commandant **SOLOMIAC**. Le capitaine **GAZEL** prend le commandement du 1er groupe ; le 1er avril, le chef d'escadron **MESNIL** prend le commandement du 3e groupe.

L'Artois. — Le 4 avril, le régiment est relevé par le 3e régiment d'artillerie. Par Herpont, Eclaire, Foucaucourt, Fleury-sur-Aire, il gagne la région de Verdun. Il séjourne quatre jours à Vadelaincourt et Souilly. Le 10 avril, il rejoint les cantonnements de repos de Fains et Naives-devant-Bar, où il séjourne jusqu'au 22. Entre temps, le 2e groupe, mis à la disposition de la 15e division, vient cantonner à Domrémy-au-Bois. Les reconnaissances à peine effectuées, dans la région de Mesnil-aux-Bois, il reçoit l'ordre de rejoindre le régiment dans la région de Bar-le-Duc.
Le 2e groupe prend ses cantonnements à Culey, les 1er et 3e séjournent toujours à Fains.

Le 16 avril, le général **ALBY** prend le commandement du 13e C. A. Il est remplacé à la tête de la 34me division, par le général **De LOBIT**.

Le 22 avril, le régiment embarque à Revigny et Longeville. Il rejoint la région d'Amiens et débarque à Longueau et Moreuil. Il cantonne dans cette dernière localité et à Castel, jusqu'au 30 avril. A cette date, il embarque à nouveau, à Moreuil, pour être transporté dans la région d'Arras.

Débarquement à Pernes, le 30 avril. Les 1er et 2 mai séjour à Flers et Floringhem. Puis le 5 et le 6, après une marche le rapprochant d'Arras, le régiment prend position, route de Béthune, à Roclincourt et Sainte-Catherine, pour participer à la préparation de l'attaque prochaine. Le 9, l'attaque a lieu sans succès. Les mitrailleuses ennemies déciment l'infanterie avant que celle-ci ait pu aborder les tranchées adverses. Une deuxième préparation d'attaque s'effectue le 15 mai. Devant l'intensité du bombardement ennemi, l'attaque n'a pas lieu. Pendant la période qui va suivre, jusqu'aux premiers jours de juillet, les batteries sont journellement bombardées. Le 23 mai, les batteries prennent position à Saint-Nicolas, Sainte-Catherine, Saint-Sauveur, aux lieux et places des batteries du 10e C. A. Jusqu'à mi-juillet le duel d'artillerie se poursuivra avec la même intensité. Du 12 au 16 juin, le régiment prépare les brèches dans les fils de fer, en vue d'une attaque générale de la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Xe armée. Le 16 juin, l'attaque est déclenchée. Notre infanterie, qui a pu parvenir jusqu'aux premières lignes allemandes, est obligée de se replier. Dès ce jour, l'artillerie allemande renforcée, se montre de plus en plus active et nos batteries sont fortement bombardées. La proximité de **la** Scarpe empêchant la construction d'abris solides, plusieurs batteries sont obligées de changer de position. Les faubourgs et la ville d'Arras reçoivent tous les jours une grêle d'obus de tous calibres. Le 26 juin, en particulier, le 420 est de la partie, et la ville subit un bombardement effroyable de 6 heures à 14 heures. Gros dégâts matériels, plusieurs incendies. A 18 h.30, reprise du bombardement pendant un quart d'heure.

Le 5 juillet, l'ennemi s'acharne plus particulièrement sur les monuments principaux de la ville, avec des obus incendiaires. La cathédrale, le palais de l'archevêché, l'ambulance du Saint-Sacrement sont la proie des flammes. Les canonniers du régiment cantonnés en ville et dans les faubourgs, multiplient les preuves de vaillance et de dévouement en luttant contre ces incendies et en secourant les civils. La conduite du régiment lui vaut la reconnaissance des quelques habitants, vivant encore dans les ruines, en même temps qu'elle lui maintient son renom de discipline et d'honneur.
En ces circonstances, s'est distingué particulièrement par son sang-froid, son entrain et ses initiatives heureuses, l'adjudant **RUMEAU**, de la 1re batterie. Toujours de bonne humeur, le premier au feu comme au travail, il avait acquis sur son personnel une très grande influence morale.
A signaler également le maître-pointeur **VIALETTES** de la 7e batterie qui, blessé pour la troisième fois, ne se laisse évacuer qu'après en avoir reçu l'ordre formel de son commandant de batterie. Le canonnier **LAFITTE**, l'abbé **SEGEL**, canonnier-aumônier, au 3e groupe, les lieutenants observateurs **GRUMBACH**, **DEMÉRY**, **PAGÉZY**, **ROSSI**, **DUBOIS** et tout leur personnel de liaison, qui a subi les pertes les plus sérieuses. A signaler enfin le lieutenant **BARTHE**, officier de liaison du 2e groupe, qui a mérité l'admiration de tous, chefs et subordonnés, en donnant tous les jours les preuves d'un absolu mépris du danger, d'un zèle et d'une endurance qui ont rendu plus facile la lourde tâche des batteries.

Le 10 juillet, le chef d'escadron **MESNIL** prend les fonctions de lieutenant-colonel, le lieutenant-colonel **SOLOMIAC** ayant reçu le commandement de l'A. D. 130. Le capitaine **DUPONT** prend de commandement du 3e groupe.

Le 11 septembre, préparatifs d'une nouvelle attaque qui se déclenchera **le 26**, sur tout le front de la Xe armée. Les batteries exécutent sans relâche, des tirs de brèche, de contre-batterie et de destruction. Pendant ces journées de préparation, les batteries (1re et 9e en particulier), sont soumises à de continuels tirs de destruction de 210 qui occasionnent quelques pertes.

Le 30 septembre, les batteries sont relevées et vont prendre position dans la région de Vailly-Beaumetz. Le 3 novembre, elles regagnent leurs anciennes positions d'Arras. Le régiment y passe l'hiver.

Fin janvier, l'activité de l'ennemi se réveille.

Le 28, après un bombardement de nos lignes et de nos batteries, l'ennemi prononce une attaque locale, rapidement enrayée par nos tirs de barrage. En février, l'activité s'accroît en raison des préparatifs que l'ennemi fait sur Verdun. C'est la période de l'attaque sur le Poste-Vert et Saint-Laurent-Blangy, attaque très vite arrêtée et sans suite.
Dans les premiers jours de mars, la division est relevée par une division irlandaise. Pour la première fois, le régiment est en contact avec les représentants de la nation amie et alliée. Les artilleurs irlandais font impression sur nos artilleurs toulousains, par leur connaissance du tir, leur tenue impeccable, leur magnifique cavalerie et leur superbe allant.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Verdun. — **Le** mois de mars 1916 se passe en déplacements. Le régiment embarque à Frévent, les 6 et 7 mars. Il est dirigé sur Charmes, où il débarque les 8 et 9 mars. Il prend ses cantonnements à Rosières-aux-Salines, Neuviller-sur-Moselle et Lorey, d'où il se rendra tous les jours au camp de Saffaix, pour y exécuter des manœuvres de liaison avec l'infanterie.

Le 22 mars, embarquement à Charmes. Le régiment est dirigé sur Ligny-en-Barrois où s'opère le débarquement. Puis, par étapes, il se dirige sur Dombasle-en-Argonne. Il va prendre part à la grande bataille engagée depuis déjà un mois, autour de Verdun. Il va entrer dans la lutte et, sans répit, en éveil perpétuel jusqu'au 26 juin, il va poursuivre la défense héroïque de la forteresse ; nuit et jour, ses batteries tireront une moyenne de trois à quatre cents coups par pièce et par jour. Les reconnaissances ont lieu du 26 au 30 mars. Les trois groupes sont en batterie, en forêt de Hesse (lisière nord du bois d'Esnes). Le 10 avril, le 2e groupe est porté au sud de la route Esnes-Avocourt. C'est sur ces positions que, pendant trois mois d'enfer, le personnel du régiment donne sans cesse les preuves réitérées de sa remarquable énergie.
Une pièce de 75 est en batterie dans le réduit d'Avocourt, à 50 mètres d'une mitrailleuse boche. Des volontaires sont demandés pour la servir. Ils se présentent en nombre tel, qu'il a fallu tirer au sort ceux d'entre eux qui, sous le commandement du maréchal des logis **GUIRAL**, allaient occuper ces postes d'honneur.

Le 6 avril, une attaque heureuse sur le bois Carré nous rapporte quelques canons abandonnés par nos prédécesseurs, en lisière du bois d'Avocourt, au début de l'attaque allemande. Le 9 avril, le sous-lieutenant **DEMÉRY**, accompagné des maréchaux des logis **De QUELEN** et **TOULEYROU**, avec trois avant-trains conduits par les conducteurs **GINESTE**, **JEGUN** et **BARLATIER** ramène de la toute première ligne les canons récupérés. Malgré la nuit noire, les multiples difficultés et le tir des mitrailleuses ennemies, il réussit sans partes, ce coup de force.

Le 2 mai, à la 8e batterie, le canonnier **CROS** est guetteur aux fusées. La batterie est violemment bombardée. Il reçoit l'ordre d'occuper un poste d'observation moins exposé. Il s'y rend et se rend compte qu'il ne peut assurer sa mission. Il retourne à son poste primitif et continue à observer debout et à découvert sous la mitraille.
Quelques jours plus tard, à la 9e batterie, un obus de 210 provoque l'explosion d'un dépôt de munitions qui détruit un abri où sont ensevelis huit canonniers. Le bombardement persiste, épouvantable. Le sous-lieutenant **MÉNARD** organise les secours et pendant 12 heures, le personnel pioche sans relâche, pour dégager les camarades qui, hélas ! ne sont plus que des cadavres ! Cette même explosion a détruit un canon : grâce à l'impulsion et à l'exemple que le sous-lieutenant **MÉNARD** ne cesse de donner à tous, le tir de la batterie ne subit pas de ralentissement. Plus tard, dans cette même batterie, il ne reste plus qu'une seule pièce en service, commandé par le maréchal des logis **CASTAN** ; elle exécute, sous un bombardement d'obus de tous calibres, un barrage de 1.000 coups. Les projectiles du caisson flambent : l'incendie est éteint rapidement grâce au sang-froid du maître-ouvrier en fer **FOURESTIÉ** et du deuxième canonnier-servant **FAURÉ**.

Le 7 mai, à la tombée de la nuit, l'ennemi fait un effort puissant sur 304. L'artillerie de la division voisine a demandé notre appui. Tout le monde sent la gravité de l'heure. Les fusées rouges demandent le barrage. La 4e batterie, commandée par le lieutenant **RANSON**, est soumise à un violent bombardement. N'importe, les hommes, d'un même élan, courent aux pièces et déclenchent le barrage au chant de « *La Marseillaise* », qu'entonne tout le personnel de son propre mouvement.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 10 mai, à la 6e batterie, le personnel d'une pièce organise une soute à munitions. Un obus explose à proximité de la soute, ensevelit des travailleurs et provoque l'incendie des munitions. Seul, le canonnier **ANTOINE** est épargné par miracle, de l'ensevelissement ; il est gravement brûlé et atteint d'un commencement d'asphyxie. Malgré ses souffrances, **ANTOINE** n'a qu'un but, dégager les camarades ensevelis, Il y contribue jusqu'à l'épuisement de ses forces, puis refuse de se laisser évacuer.

Le 6 juin, le même fait se renouvelle à la 3e batterie. Un abri s'effondre sous le tir ennemi ensevelissant sept hommes. Sous un bombardement de 210, tout le personnel de la pièce voisine se mit à l'œuvre pour dégager les malheureux camarades. Les canonniers **LANINE**, **AYNIÉ**, **SOULÉ** et **BOURJEAC** ne s'arrêtent qu'à bout de force et à demi-asphyxiés. Que dire du personnel téléphoniste si cruellement éprouvé ! Du service de liaison, si énergiquement et courageusement assuré par les sous-lieutenants **DEMÉRY**, **DUGA**, **VEYRET**, **GRUMBACH**, etc... Le 2e groupe compte dans son personnel téléphoniste 6 tués, 2 grands blessés. Le service assuré pendant quarante-huit heures par le sous-officier téléphoniste et deux hommes, continue cependant à fonctionner normalement jusqu'à l'arrivée de renforts.
Agents de liaison, téléphonistes, réparateurs de lignes sont particulièrement admirables. Sous les tirs les plus violents d'obus de gros calibres ou d'obus suffocants, sous les tirs incessants de surprise, ils n'hésitent jamais dans l'accomplissement de leur tâche. Même, aux crises les plus violentes de la bataille, les communications téléphoniques ne subissent jamais d'interruption. En dépit des pertes élevées, il y a toujours des volontaires pour remplacer ceux qui tombent.
Dans les batteries, soumises à un bombardement incessant, les pertes sont lourdes en personnel et en matériel. Notre tir est très intense, et ne laisse aucun repos à nos servants. Cependant, en dépit du danger et de la fatigue extrêmes, tout le personnel fait bravement son devoir. Sous les bombardements les plus nourris, les servants n'hésitent pas à sortir de leurs abris pour faire barrage. Les brancardiers se disputent le périlleux honneur de secourir les blessés sous le feu. Les conducteurs ont, eux aussi, leur grande part de peine et de gloire. Leurs bivouacs sont souvent bombardés. Ils ravitaillent la nuit par des chemins bouleversés par les obus, harcelés sans relâche par les tirs ennemis : leurs pertes sont sensibles, mais les ravitaillements sont toujours assurés.

Du 26 mars au 26 juin, le régiment a lutté avec un magnifique esprit du devoir et de sacrifice. C'est assurément un de ses plus beaux titres de gloire, que d'avoir fait partie, pendant trois mois, des troupes d'élite qui ont arrêté les Allemands sous Verdun !
Malheureusement, cette gloire est payée par des pertes cruelles.
Deux officiers tués : le capitaine **MASBOU**, commandant la 9e batterie, et le sous-lieutenant **BOUTIBONNES**, de la 4e batterie (déjà cité à Arras pour sa brillante conduite).
Huit sous-officiers et trente-six brigadiers et canonniers tués : 5 officiers et 97 sous-officiers, brigadiers et canonniers blessés.
Comme matériel, 38 canons sont détruits par le feu de l'ennemi et 31 mis hors de service pour toute autre cause. Du 2 avril au 16 juin, les batteries ont envoyé 325.950 projectiles chez le Boche.

Secteurs de Champagne. — Le 26 juin 1916, le régiment est relevé sur ses positions de Verdun par le 58e régiment d'artillerie. Il gagne par étapes la région de Châlons-sur-Marne. Après un séjour de quarante-huit heures à Saint-Germain-la-Ville, Pogny, Vesigneul, les groupes rejoignent Auve et Saint-Mard-sur-Auve, d'où partent les reconnaissances vers Minaucourt et le Balcon, au sud de la Butte-du-Mesnil et de la cote 185. Le secteur est calme. Les batteries exécutent, pendant un mois et demi, quelques tirs de harcèlement, quelques réglages par avion, sur batteries ennemies, et un tir de préparation à une incursion de notre infanterie dans les lignes ennemies. Le 18 août, le 31e régiment

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

d'artillerie ayant pris sa place, le régiment vient cantonner à Bouy, après avoir fait étape à la Croix-en-Champagne. Il prend position dans la nuit du 20, dans la région Wez-Thuisy et Prosnes. Il va séjourner dans ce secteur jusqu'en mai 1917.
Le secteur des Marquises est assez agité pendant l'automne. Les coups de main ennemis se succèdent à intervalles très rapprochés. Le plus sérieux est exécuté par l'ennemi le 10 octobre. Grâce à la vigilance de notre service de liaison et des guetteurs des batteries, cette tentative échoue complètement. L'Allemand se venge en prenant à partie, pendant quelques jours, les batteries du 1er groupe, installées dans les marais de Wez. Mais il n'a pas le dernier mot. Le capitaine **CALMETTES** se donne en exemple, dans ces circonstances difficiles.
Le 31 janvier, les Boches font une émission de gaz sur un très large front, s'étendant des Marquises à Aubérive.
Une fois de plus, la vigilance de nos observateurs et guetteurs a permis au personnel des batteries, prévenu à temps, de prendre toutes les précautions pour se protéger contre la nappe néfaste ; il a pu, de la sorte, tirer avec la dernière énergie et arrêter l'ennemi dans ses velléités d'incursion. A signaler la conduite du maréchal des logis **CHARDONNAY** et du brigadier **TRINIAC**.
C'est au mois de février que le colonel **MALET** prend le commandement de l'A. D. 34 (nouvelle organisation) et le chef d'escadron **MESNIL**, celui de l'A. C. D. 34, c'est-à-dire du régiment.

Attaques du Cornillet, du Mont-Blond et de Moronvillers. — Pendant les mois de février et mars, le régiment s'emploie à la préparation de nouveaux emplacements à occuper en vue de l'offensive prochaine du printemps. Le 5 avril, les 1er et 2e groupes s'installent sur ces positions ; le 3e groupe ne change pas de place.
Le 10 avril, la préparation commence ; toutes les pièces rassemblées dans la plaine, depuis le 75 jusqu'au 400, vomissent le feu sur les lignes et batteries ennemies. La préparation dure jusqu'au 17. Le régiment tire, en moyenne, de 10 à 12.000 coups par jour pendant cette période. L'ennemi riposte assez faiblement. Il harcèle surtout les routes, pistes, bifurcations, etc..., constamment encombrées de convois de toutes sortes. Les conducteurs sont soumis à une rude épreuve, passant leurs nuits entières à ravitailler sous les obus, sur des chemins bouleversés par le bombardement.
Le 17, à 5 heures, l'attaque se déclenche sous une tourmente de neige. Les batteries exécutent un barrage d'accompagnement que suit pas à pas l'infanterie. Nos détachements de liaison, commandés par les lieutenants **DEMÉRY**, **VEYRET**, **ROBIOU du PONT**, marchent constamment avec la première vague d'assaut. Grâce à eux, des groupes ont été renseignés minute par minute sur les progrès réalisés par notre infanterie. A 6 h.30, un projecteur lance ses feux du sommet du Cornillet. Hélas ! en apprenant au régiment la conquête du **Mont**, le lieutenant **VEYRET** signale que les brigadiers **NADAL**, **BONHOMME**, le canonnier **HABIAQUE**, sont grièvement blessés par l'obus de 150 qui a tué le chef de bataillon **ALBOUY** du 83e. Il est seul pour assurer la liaison et demande des remplaçants. Entre temps, étant donné les pertes en officiers du bataillon d'assaut, il organise avec un lieutenant d'infanterie, la position conquise. Aussi modeste que brave, le lieutenant **VEYRET**, surnommé « Le Rupin », par les fantassins et les artilleurs, a fait, ce jour là, avec ses camarades **DEMÉRY**, **PECH** et **ROBIOU** et les sous-officiers **PHILIPPE**, **de CAZO**, **LAUREUX**, **GRUMBACH**, les canonniers signaleurs-téléphonistes **POITOU**, **GRAFFEUIL**, **BILLAUD**, **BOISOT**, l'admiration de tous ceux qui les ont vus à l'œuvre.
A 8 heures du matin, la plaine que l'Allemand dominait, et où l'on ne pouvait faire un pas sans être aperçu, est de toutes parts sillonnée par des voitures de ravitaillement qui circulent en toute sécurité, car l'ennemi n'a plus d'observatoires !
Il a perdu le Cornillet et Mont-Blond !

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Du 18 au 24 avril, des attaques de détail de part et d'autre se succèdent. Les batteries continuent à tirer en barrage et en harcèlement.
Le 24 avril, le régiment est relevé, et va mettre en batterie devant le Casque et le Téton. Le 3e groupe occupe, au Bois Noir, une position particulièrement avancée. Dès son arrivée, il est violemment pris à partie par les batteries ennemies. Les tirs de surprise de l'ennemi occasionnent des pertes sensibles parmi lesquelles celles du lieutenant **de BONY de LAVERGNE** (qui, ordonnant à son personnel de s'abriter, alors qu'il perçoit le sifflement d'une salve de 150 destinée à sa batterie, est atteint par un de ces obus), et du maréchal des logis **de CAZO**, déjà cité à plusieurs reprises pour son courage exceptionnel.

Le 30 avril, le régiment appuie une attaque de la 33e division, dirigée sur le Casque et le Téton. Comme le 17 avril, les batteries exécutent sur l'arrière des tirs d'interdiction, surtout en obus toxiques et, pendant l'attaque, un barrage d'accompagnement. Dans la soirée et les jours qui suivent, attaque de notre part, contre-attaque infructueuse et coûteuse de l'ennemi, nouveaux barrages, nouveaux tirs d'obus toxiques. Enfin, le 6 mai, le régiment est relevé par le 31e d'artillerie. Il se reforme à Vadenay, puis s'achemine vers le secteur de Troyon. Pendant cette dure période, les hommes, malgré la fatigue, ont rivalisé d'entrain et d'enthousiasme. L'exemple de leurs officiers, indifférents à la fatigue et au danger, est là pour les soutenir.
Les capitaines **de LANGSDORFF** et **COURTOIS de VIÇOSE**, les lieutenants **de PASSEMAR**, **PAGÉRY** et **ROSSI** se distinguent en assurant le tir de leur batterie avec une régularité parfaite, la maintenant dans un état moral remarquable. Le capitaine **COURTOIS de VIÇOSE** blessé, refuse l'évacuation, et le lieutenant **ROSSI**, grièvement atteint, meurt des suites de ses blessures. L'adjudant **NOILHAN**, malgré les difficultés, fait l'impossible pour trouver des munitions et assurer le ravitaillement. Le maréchal des logis **MÉDA**, de la 6e batterie, pendant un ravitaillement de nuit, a le bras emporté par un obus ; avant son transfert à l'ambulance, il donne posément tous les ordres nécessaires pour terminer à bien la corvée qui lui était confiée.
A signaler, enfin, la belle tenue du maître-pointeur **FERRÉ** qui, pendant vingt-quatre heures, sans repos, à demi-intoxiqué, assure le tir de sa pièce, sans se soucier des obus qui tombent près de lui.

Secteur de Troyon. — Par l'Argonne, le régiment gagne, le 9 mai, la région Récourt, Bénoite-Vaux. Le 11, les batteries prennent position. Les 2e et 3e groupes sur la rive droite de la Meuse (zone des Chevaliers et du Loclont), le 1er groupe sur la rive gauche (zone de Rouvrois).
Après les brillantes et coûteuses victoires de Moronvillers, le régiment va se reconstituer dans ce secteur de défensive-active, et se préparer à cueillir, sur d'autres fronts, de nouveaux lauriers. Le souci de la réputation du numéro du régiment va s'emparer des nouveaux venus, les envahira et les lancera sur les traces glorieuses de leurs devanciers. Le secteur est calme : néanmoins, toutes les batteries du régiment sont l'objet de tirs de destruction. La 7e, la 4e, la 5e, en particulier, qui occupent des positions enfilant les tranchées ennemies, sont l'objet de tirs violents ennemis, en représailles des excellents tirs qu'elles exécutent chez lui.
Bien organisées, avec des abris solidement renforcés, les batteries résistent à ces tirs fréquents qui ne causent que peu de dégâts matériels.
Vers juin, le secteur reprend un peu d'animation à la suite d'une émission de gaz de notre part. Notre infanterie exécute de nombreux coups de main auxquels prennent souvent part les officiers de liaison **LAVIALE** et **GUÉRIN**, qui se distinguent tout particulièrement et qui sont l'objet de nombreuses citations glorieuses.
De son côté, l'ennemi multiplie ses essais de coup de main. Malgré l'emploi de strosstruppen, surtout le 22 juillet, il n'obtient aucun résultat sur notre front : l'infanterie attribue, en grande, partie,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

à la vigoureuse et rapide intervention des batteries, à la vigilance de nos guetteurs et de nos détachements de liaison, à la savante répartition des barrages, l'échec complet des tentatives ennemies.

A signaler, le 17 juillet, la conduite héroïque du canonnier **KŒRKEL**. Alors qu'un de ses camarades blessé par deux éclats d'obus (la 5e batterie était soumise à un tir d'obus toxiques), était fort gêné pour sortir son masque de l'étui, il enlève son propre masque, pour l'appliquer à son camarade déjà (légèrement intoxiqué, qu'il emporte sur ses épaules au poste de secours.
A signaler encore à la 6e batterie, le lieutenant **PAGÉZY**, l'aspirant **CARRIÉ**, les sous-officiers **SOULBRIÉ** et **SILLIÈRES**, et les canonniers **TISNÈS** et **PINSARD**, qui ont fait preuve du plus grand courage, dans les circonstances suivantes : Au cours d'un ravitaillement de nuit, la colonne de caissons est surprise sur la position, par un tir violent de l'artillerie ennemie. Les chevaux emballés sèment le désordre. Grâce au sang-froid du personnel cité plus haut, et à leur exemple, l'ordre est rapidement ramené et maintenu. L'aspirant **CARRIÉ** blessé d'un éclat d'obus au ventre, a fait le sacrifice de sa vie avec une abnégation qui a frappé ceux qui l'ont approché pendant sa douloureuse agonie !

Au début du mois d'octobre, le 3e groupe est relevé par l'A. C./16. Il va faire, pendant un mois, de la manœuvre et de l'instruction à Belrain. A ce moment, la 34e D. I. est relevée par la 15e D. I. C., à l'exception du régiment ; ce n'est qu'au retour du 3e groupe qu'il est relevé à son tour : le 1er et le 3e groupe par l'A. C. D./15 C, le 2e par l'A. C./13. Le 28 novembre, il est rassemblé dans la région des Merchines où, après quelques jours de repos, il s'apprête à passer le mois de décembre à Verdun.

Secteur de Verdun. — Le 8 décembre, le régiment a relevé l'A. C. D./63 sur la rive droite de la Meuse, autour du fort de Souville où se fixe l'E. M. Pour la deuxième fois, le régiment est appelé sur ce champ de bataille fameux, qui a immortalisé les défenseurs de Verdun et dont le ravage terrifiant dit éloquemment le drame qui s'y est déroulé deux ans auparavant.
Le 1er groupe est en position dans le ravin du bois Triangulaire.
Le 2e est à la batterie de l'Hôpital : ils appuient l'infanterie de la 164e D. I. qui tient le front très calme de Bezonvaux au fort de Vaux.
Le 3e groupe en position dans le ravin du Helly, est sous les ordres de la 120e D. I.
A l'ouest de Bezonvaux, la bataille ne cesse pas ; tous les jours de violents coups de main ennemis nécessitent l'appui du 1er groupe qui tourne ses canons vers le bois de Caurières et y effectue des barrages dont la consommation atteint parfois 1.500 projectiles.
A partir du 10 janvier, le régiment est relevé : le 1er et le 2e groupe par l'A. D./17, le 3e par l'A. C. D./153, et va cantonner dans la région de Triaucourt qu'il quitte le 30 pour se porter sur la rive gauche de la Meuse.

Secteur du Mort-Homme. — Revenu sous les ordres de la 34e D. I., dont le général **SAVATIER** vient de prendre le commandement, en remplacement du général **de LOBIT**, appelé à l'armée d'Orient, le régiment, du 1er au 3 février, se met en batterie dans la région de la cote 232, au sud du Mort-Homme, où il relève l'A. C. D./63. Après quelques jours, le 3e groupe va prendre position à la cote 310 où il subit de violentes concentrations d'obus explosifs et d'obus toxiques. Mais le secteur est calme et le front de Béthincourt n'est que rarement troublé par de faibles coups de main. Là, comme au fort de Vaux, seul, l'état du terrain rappelle la lutte formidable des années précédentes.
Dans la nuit du 19 au 20, arrive l'ordre du général commandant en chef, d'alerter toutes les batteries à l'aube, jusqu'à nouvel ordre. On parle toujours d'une attaque ennemie possible et le régiment

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

s'emploie à construire des positions de renforcement jusqu'au 4 mars où il est relevé pat l'A. C. D./68.

Secteur de Rupt-en-Wœvre. — A cette date, la 34e D. I. se met en marche vers Dieue-sur-Meuse. Du 14 au 16 mars, le régiment relève l'A. C. D./19 dans le secteur de Rupt-en-Wœvre : le 1er groupe est en position près de Ranzières, le 2e près de Mouilly, le 3e dans le bois de Fays.
Ce secteur, qui s'étend des Éparges à Vau-des-Palameix, n'est troublé que par quelques tirs de harcèlement ennemis et les représailles correspondantes.

Le 25 mars, le 2e bataillon du 15e F. A. U. S. vient prendre position à côté de nos batteries. Le régiment prend contact, pour la première fois, avec les troupes américaines, dont il admire avec l'ardent élan, la science rapidement acquise de leurs officiers d'artillerie : et, à la fin du mois, il quitte nos nouveaux amis et alliés dont la rapide affluence va permettre, malgré nos reculs momentanés la victoire de l'Armée Française.

Le 30 mars, les 1er et 3e groupes sont relevés par l'A. C. D./33, et le régiment, dont le 2e groupe avait été retiré du front le 24 et mis à la disposition de l'armée pour renforcer le 20e C. A. se met en marche sur Givry-en-Argonne. Il embarque dans cette région avec toute la division, et le 4 avril débarque à Marseille-en-Beauvaisis et à Granvillers. De là, il monte à marches forcées vers le Nord où la division va recevoir la mission d'arrêter la ruée de l'armée allemande vers Calais et la mer. Après être passé successivement à Ply, à Poix, à Hescamps, Lincheux, Froudrinoy, Candas, Outrebois, Nuncq, Ligny-les-Aires ; le régiment arrive le 17 avril à Cassel, après des étapes pénibles, mais au cours desquelles il a eu la joie de constater à l'accueil qui lui fut fait, la confiance enthousiaste de nos populations du Nord, mettant dans l'Armée Française tout leur espoir, au lendemain de la poussée des barbares sur Amiens.

La bataille des Monts-de-Flandre. — Le 18, le 1er groupe, à la disposition de la 28e D. I., les 2e et 3e groupes mis avec le 5e groupe du 117e (A. L. C./34), sous les ordres du lieutenant-colonel **MESNIL**, à la disposition du 2e C. C., se portent vers les Monts-des-Flandres, que menace sérieusement l'ennemi.
Dans la matinée du 19, ces deux groupes sont en position sur les pentes sud du Mont Kokereele ; dans l'après-midi le 1er groupe, remis à la disposition de la 34e D. I., se met en batterie au nord du Mont Vidaigne.
Le front tenu par la 34e D. I. s'étend de Westoutre à l'asile d'aliénés de Bailleul. Le 20, il est réduit ; le 2e groupe se met en batterie au nord-ouest, le 3e groupe à l'est de Westoutre.
C'est de ces positions que le régiment va contribuer pour une large part à briser l'offensive ennemie.
Dans la soirée du 22, le barrage se déclenche à la suite d'un bombardement du secteur voisin ; pas d'attaque d'infanterie ennemie.
Le 23, violente action de l'artillerie ennemie sur tout l'arrière des Monts ; à 20 h.30, l'ennemi attaque ; un barrage formidable se déclenche et se poursuit jusqu'à minuit. Notre première ligne est refoulée en arrière de la ferme Hille et de la cote 70. A l'aube, une contre-attaque pour la reconquérir échoue.
Le 24 avril, la lutte d'artillerie reprend, très vive en fin de journée, se poursuit intense pendant la nuit, et le 25, à 2 h.30, se déclenche la grosse attaque ennemie attendue avec une impassible confiance. A la suite d'un bombardement violent de nos premières lignes et de l'arrière des monts par obus de tous calibres, C. P. O. et barrages se déclenchent et continuent jusqu'à 10 heures. A notre gauche, le mont Kemmel est tombé au pouvoir de l'ennemi, mais la 34e D. I. a brisé, sur son front, l'élan des Allemands.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Malheureusement ce succès lui coûte cher. Le régiment est cruellement éprouvé. Le 1er groupe surtout qui, au pied du mont Vidaigne, est au centre de la zone battue par l'ennemi.
Dès le matin du 24, le lieutenant **DEMÉRY** qui commandait le détachement d'observation du groupe était grièvement blessé, alors que dans un observatoire de fortune, au mont Rouge, arrosé sans arrêt, il envoyait les plus précieux renseignements. Près de lui le maréchal des logis **BOULET**, son adjoint, avait la jambe arrachée, tandis qu'il transmettait au groupe les signaux d'observation.
Le 25, la 3e batterie, soumise à un tir destructeur de tous calibres a, en peu de temps, trois pièces successivement annihilées avec leur personnel. Le lieutenant **CARLOS** a l'avant-bras traversé, le maréchal des logis **BÉNÉDITTINI** est grièvement blessé à la jambe ; resté seul sous-officier, le maréchal des logis **RASPAUD** est tué, le crâne ouvert, à son poste de combat ; autour de la seule pièce intacte, le capitaine **PHÉLIPPON** et le lieutenant **SICRE** dirigent un barrage furieux quand le capitaine **PHÉLIPPON** est tué net.
A la 2e batterie, le lieutenant **GAGET**, commandant de batterie, est très grièvement atteint à l'aine, pendant qu'il dirige avec son sang-froid habituel, les tirs de barrage. Il allait d'une pièce à l'autre, soutenant le moral et l'activité d'un personnel fatigué par près de vingt-quatre heures de combat et par de nombreuses pertes. Après lui, presque tous les gradés et pointeurs de la batterie sont mis hors de combat sans que le feu paraisse ralenti, et cela malgré les avions ennemis volant très bas et mitraillant la batterie. Impassible malgré les pertes qui grossissent autour de lui, le maréchal des logis **VIDAL** opérant tantôt comme pointeur, tantôt comme servant, suivant les vacances, continue sans ralentissement le tir de sa pièce, donnant, pendant sept heures, sous un bombardement extrêmement violent d'obus toxiques et d'obus de tous calibres, le plus bel exemple de calme et de sang-froid.
Tous les blessés, soignés par le docteur **MANENS**, avec un dévouement au-dessus de tout éloge, montrent le calme le plus stoïque, tel le maître-pointeur **MANDRET** qui, les deux jambes arrachées, demande encore à ses camarades de tirer plus vite.
Dans les autres groupes, les pertes sont beaucoup moins élevées, mais la volonté de repousser l'envahisseur suscite les mêmes actes d'héroïsme et le même dévouement. A la 7e batterie, le maître-pointeur **DUPUY** a le crâne fracturé par un volumineux éclat pendant qu'il vérifie, sous un violent bombardement, la hausse minima de sa pièce. A la même batterie, le téléphoniste **BONASSIES**, réparant pour la cinquième ou sixième fois les lignes de son groupe, a la cuisse arrachée par un obus qui éclate à ses côtés.
Sur les positions affreusement arrosées, les conducteurs ravitaillent avec un courage égal à l'ardeur des servants. A la 2e batterie les canonniers **POUY**, **LAPERGUE**, **MARTEL**, **MALET** et **DUFOR**, chargés d'évacuer du matériel rendu hors de service, ayant eu successivement plusieurs chevaux tués, continuent à retirer les voitures de la position bombardée en les traînant à bras.
La lutte d'artillerie se poursuit très intense les jours suivants, au cours de laquelle la ligne d'infanterie reste incertaine.

Le 29, à 3 heures, sur notre gauche, l'ennemi renouvelle son attaque accompagnée d'un violent bombardement des monts. Sur notre front, où la lutte est moins vive, l'ennemi s'empare de la ferme Koudekote. Néanmoins son artillerie fait de nouveaux et terribles ravages dans nos rangs. Cette fois encore le 1er groupe est le plus éprouvé.
A la 1re batterie, le capitaine **de LANGSDORFF**, atteint des premiers, continuait avec son flegme habituel à donner des ordres et bien que gravement blessé, n'acceptait d'être évacué que sur l'insistance du médecin. Debout, derrière ses pièces, avec l'aspirant **de CORAL**, le lieutenant **QUESNEL**, surveillait, impassible, le tir de barrage, quand il est atteint mortellement, sans une plainte. Quelques instants après, l'aspirant **de CORAL** est atteint à son tour. Tous les pointeurs sont

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

successivement blessés. Le brigadier **MACIA** venait de tomber quand le maréchal des logis **LARD**, son chef de section, se précipite pour le relever et l'emporter ; au bout de quelques mètres, un obus criblant le sauveteur et son fardeau, achève le brigadier **MACIA** par une blessure horrible. A peu près indemne, le maréchal des logis **LARD** revient à la batterie pour continuer les tirs.
La 2e batterie perd une deuxième fois son commandant de batterie, le sous-lieutenant **ESCOURROU**, qui est blessé après avoir donné l'exemple de la bravoure la plus admirable.
La 3e batterie, commandée par le lieutenant **MARGER**, doit momentanément évacuer sa position pour abriter ce qui reste de personnel et reconstituer les pelotons de pièce. Le maréchal des logis **GUINCHAND**, malgré un affreux bombardement, ne quitta la position que le dernier, et après avoir vérifié lui-même et inscrit les dérives de barrage de toutes les pièces.
Placé au milieu de ses batteries, le chef d'escadron **CAZEL** sut leur inspirer sa froide et tenace volonté d'agir, malgré les pertes les plus cruelles. Après ces quatre jours de bataille, le groupe avait perdu 8 officiers sur 14 présents, 52 gradés servants ou conducteurs sur 98 présents, et 7 canons ; une seule batterie était en position, la 3e ; les débris des deux autres furent rassemblés par le capitaine **AYRAL** et le lieutenant **MÉNARD**, et le 1er mai le groupe reconstitué se met en batterie à l'est du mont Kokercelle.
Aux 2e et 3e groupes, les pièces ne se tairont ni le jour ni la nuit. A la 4e batterie, le 29 avril, on brûle plus de 3.000 coups. Durant son séjour près de Westoutre, 18.000 obus ont été apportés et consommés sur la position. Le capitaine **de GRAMONT** déployé une activité toute particulière et obtient des résultats splendides d'un personnel absolument surmené. La 5e batterie a subi des feux violents, en particulier le 29 avril, où le bombardement a duré toute la journée. Grâce aux dispositions prises par le capitaine **GRENIER**, les lieutenants **VEYRET** et **LIBMAN**, tous les tirs de barrage ont été exécutés sans répit, malgré les tirs de l'artillerie et l'aviation ennemie qui montre une extrême activité en survolant la batterie à de faibles hauteurs. Le canonnier **JACQUET** est blessé mortellement. Les maréchaux des logis **DETRONDE**, **LAFONT**, **BATAILLE**, **CHAMBERGER**, le brigadier **BOUTOT** blessés grièvement.
La 3e pièce est enterrée par un obus de gros calibre qui tue deux servants. Le maréchal des logis **ARNAUDY**, chef de pièce, conserve, malgré tout, un moral inébranlable, et contribue par son attitude courageuse et énergique, à maintenir son personnel restant, dans le calme le plus parfait.
L'adjudant **VAQUER** a assuré les ravitaillements, malgré les manifestations de l'artillerie ennemie et les difficultés matérielles de toutes sortes, en déployant les plus belles qualités d'initiative, de courage et d'esprit militaire.
Toujours le 29 avril, à la 6e batterie, le maréchal des logis **DARROU**, en liaison au château de Locre, a fait l'admiration des officiers avec lesquels il se trouvait, en assurant ses fonctions à la satisfaction de tous, malgré les circonstances périlleuses. Grièvement blessé, il a rempli sa mission pendant encore quelques heures, attendant l'arrivée de son remplaçant.
L'aspirant **ROUSTAN**, chef de section, a donné à son personnel le plus bel exemple de courage, en essayant de restreindre les dégâts de l'explosion d'un dépôt de munitions, malgré un violent bombardement, au cours duquel il est tombé glorieusement. Pendant l'incendie de ce dépôt de munitions, le maréchal des logis **ROUGALE** assure seul le tir de sa pièce, ayant fait abriter son personnel, le plus grand danger étant à redouter par le voisinage des explosions.
Le maréchal des logis **SÉNESSE**, blessé par l'éclatement d'un obus, qui met sa pièce hors de service, n'hésite pas à aller, avec ses hommes, renforcer les camarades de la pièce voisine. Le canonnier conducteur **RICAUD**, volontaire pour rester à la batterie de tir, blessé très grièvement à la cuisse droite, continue à servir sa pièce, jusqu'au moment où l'hémorragie devient si grave qu'il tombe inanimé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

A la 7e et 8e batteries, le lieutenant **GUÉRIN**, aidé des signaleurs **FERRÈRES** et **BOUASSIES**, qui trouvent la mort en transmettant des renseignements par signaux optiques, déployé un courage et une activité rares, pour assurer, coûte que coûte le service de la liaison.
Le lieutenant **GLANDY**, observateur, les 25 et 26 avril, a assuré son service avec calme et d'une façon parfaite, malgré la violence du bombardement qui a décimé une partie de son personnel d'observation. Le canonnier **FERRÈRE** trouve une mort glorieuse à son poste de signaleur. Le deuxième canonnier servant **DESCOMPS** a réparé sans relâche les lignes hachées par le bombardement, assurant ainsi, au péril de sa vie, la liaison entre le P. C. du groupe et les batteries.
A la 9e batterie, tout le personnel fait plus que son devoir. Le 25 avril le canonnier **BENQUET**, mort des suites de blessures, mérite d'être particulièrement signalé. Blessé gravement, il refuse tout secours, criant à ses camarades de continuer le barrage. Le 26, le maréchal des logis **BLOCH**, en liaison, quoique blessé, arrive à transmettre des renseignements précieux.
Le maréchal des logis **TOUREILLE**, bien qu'ayant reçu l'ordre de quitter l'observatoire fortement bombardé, y est resté volontairement pour surveiller les demandes de tir, et les répéter, le cas échéant.

Le 29 avril, la 4e pièce perd quatre hommes ; elle continue sans ralentissement le tir de barrage, malgré le bombardement, les pertes et le port du masque. Les servants **CASTILLE**, **VILLE**, **DÉGEILH** et **FERRÉ** (François), sont admirables d'énergie sous le feu.
Brave 23e !!! Véritable pépinière de héros !
Les jours suivants, la lutte d'artillerie continue violente, mais l'ennemi est définitivement arrêté ; sa ruée vers la mer est enrayée. Le 2 mai l'A. C. D./27 commence la relève du régiment, qui s'achève le 4, après une contre-attaque de la 27e D. I.
Le régiment quitte le champ de bataille des Flandres où il a laissé tant des siens, tellement l'intensité d'un bombardement ininterrompu sur la région des batteries et des arrières rendait difficiles les ravitaillements, périlleux l'entretien des lignes téléphoniques et l'occupation des observatoires des monts.
Deux officiers et un aspirant tués (l'aspirant **ROUSTAN** tué à la 6e batterie), 5 officiers et un aspirant blessés, 18 canonniers tués, 92 blessés, 50 chevaux tués, 7 canons hors de service, tel était le bilan de nos pertes en quittant ces positions d'où nous avions arrêté la formidable offensive.
De nombreuses et belles citations, la Légion d'honneur, et la Médaille Militaire, récompensent tant d'héroïsme et le 1er groupe reçoit cette magnifique citation à l'armée :

« *Du 23 au 29 avril, sous les ordres du chef d'escadron GAZEL, des capitaines de LANGSDORFF et PHÉLIPPON, et du lieutenant GAGET, les trois batteries du 1er groupe du 23e R. A. C. ont montré un dévouement et un courage magnifiques, restant sans abris sous un bombardement incessant, perdant les deux tiers de leurs officiers et plus de la moitié de leur personnel, se reformant sous le feu et répondant jusqu'à la fin des attaques, à toutes les demandes de tir.* »

Le régiment gagne la région d'Amiens par étapes : passe successivement à Petite-Synthe, Bourbourg, Longuemesse, Goupelle-Neuve, Le Viel-Hesdin, Maizicourt, Coruy, Seux, rencontrant partout un accueil chaleureux et réconfortant.
Le 3 mai, il embarque à Prouzell pour débarquer dans la région de Void, où il prend quelques jours de repos jusqu'au 22 mai.

Secteur de Commercy. — Le 25 mai, le régiment a relevé l'A. C. D./10 C., à Boncourt, dans un secteur dont le calme va lui permettre de se reconstituer et de se préparer au dernier effort qui doit

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

libérer nos malheureuses provinces envahies.
La 34e D. I., à laquelle sont rattachés des éléments divers d'infanterie et d'artillerie, tient un front s'étendant des Paroches à l'étang de Vargevaux. Le 1er groupe est en position près de Girauvoisin, le 2e autour de Boncourt, le 3e dans la forêt des Kœurs, sur la rive gauche de la Meuse.
Le 26, coïncidant avec la ruée ennemie sur Château-Thierry, un coup de main ennemi vient troubler le calme de ce secteur, dans lequel l'emplacement des troupes nécessité par la mise en application du dispositif en profondeur suggéré par les dernières offensives allemandes, est fréquemment modifié.
Le mois de juin s'écoule très paisible.
Le régiment transforme le secteur en un secteur de travail, en organisant des instructions, des manœuvrer de batteries attelées, des réglages fréquents par S. R. O. T.
Du 10 au 12 août, le régiment relevé par l'A. C. D./39 va cantonner dans la région de Void où il embarque le 19 et le 20, pour débarquer près d'Amiens, à Soleux et Famichon. Par Plachy et Estrées, il arrive à Rosières-en-Santerre où il relève, du 24 au 25, l'artillerie d'une division australienne.

La poursuite et la libération du territoire. — Dès le 26 août, certains indices font prévoir le repli de l'ennemi, le 27 nous apprenons que la division de droite avance sans combats ; à 9 heures nous recevons l'ordre, impatiemment attendu, de nous tenir prêts à accompagner l'infanterie.
Le 28, l'ennemi se replie, abandonne Chaulnes. Dans l'après-midi, les groupes se mettent en batterie dans la région de Pertain ; l'ennemi tient bon sur la rive ouest de la Somme et, pendant les jours suivants, les batteries effectuent des tirs nourris de harcèlement pour gêner son repli de l'autre côté de la rivière.
Son artillerie réagit peu, mais le feu de ses mitrailleuses arrête la progression de notre infanterie et protège la retraite ennemie. Pour les détruire, le 2 septembre, le commandant **ALBAFOUILLE** met en batterie sous leurs feux. Un détachement composé du lieutenant **VEYRET**, du sous-lieutenant **de JOLIS** et de trois canonniers, installent, au delà de nos lignes avancées, un observatoire sur la cote 90 qui domine la vallée de la Somme ; mission périlleuse, dans laquelle les accompagne volontairement le docteur **RINGUET**, pour leur donner ses soins, le cas échéant.
Ce n'est que le 6 septembre que le régiment peut passer la Somme à Epénancourt. Il se met en position autour de Quivières et le soir notre infanterie s'arrête sur la ligne Lanchy-Ugny-l'Equipée, Douilly.
Le lendemain, elle progresse moins vite, se heurte à quelque résistance et le régiment met en batterie dans la région de Foreste. Le 11, il se déplace et prend position dans la région de Vaux. Une avant-garde formée de trois bataillons, appuyés par le 2e groupe, est constituée.

Le 13, Savy est pris par le 59e, appuyé par le groupe **ALBAFOUILLE**, auquel ce régiment marque sa reconnaissance en lui décernant la citation suivante :

« *Le lieutenant-colonel NERLINGER cite à l'ordre du régiment, le 2e groupe du 23e régiment d'artillerie. Groupe d'élite qui s'est acquis l'admiration des fantassins. Sous l'active et énergique impulsion de son commandant, le chef d'escadron ALBAFOUILLE, a brillamment appuyé le régiment dans les circonstances les plus critiques, depuis le début de la campagne ; en particulier pendant la bataille des Monts-des-Flandres (avril 1918) et au cours de la poursuite de Chaulnes à Saint-Quentin (27 août, 18 septembre 1918). Le 17 septembre, par un barrage roulant, d'une précision et d'une souplesse absolus, a permis au 2e bataillon d'atteindre les objectifs assignés dans*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

le minimum de temps, d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi, et de lui faire 52 prisonniers, dont un officier. »

Le 14, le régiment se met en batterie dans la région d'Etreillers.
Mais les Boches tenant solidement la cote 123.7 et Francilly-Sélency, arrêtent, pendant quelques jours, notre progression ; le 22, la 34e D. I. est relevée par la 166e D. I., à l'exception du régiment, qui reste sur ses positions pour renforcer l'A. D./166.
Le 171e R. I. et le 26e B. C. P. reprennent l'attaque de Francilly-Sélency et de la cote 123.7, qui tombent en notre pouvoir le 24 sous la pression de cette merveilleuse infanterie.
Mais la 133e D. I. qui est à notre droite, ne réussit pas à s'emparer de la cote 138 qui domine Saint-Quentin, et notre progression est arrêtée. Ce gros obstacle enlevé, le 19e B. C. P. de la 166e D. I. atteint la première ligne française de 1917, s'infiltre dans la ligne Hindenburg et dépasse Saint-Quentin, le 1er octobre.
Dans la soirée de ce jour, l'A. C. D. et l'A. L. C., sous les ordres du lieutenant-colonel **MESNIL**, reçoivent l'ordre de franchir la Somme au nord de Saint-Quentin. Mais l'embouteillage dans le village d'Holnon est tel, qu'un contre-ordre, nous fait faire demi-tour sous le feu, et nous franchissons la somme au sud de la ville, à Castres, dans la matinée du 2 octobre.
L'A. D./34 est alors rattachée à la 133e D. I. qui lui fait repasser la Somme et l'envoie se mettre en batterie dans les ravins avoisinant l'Épine de Dallon.
L'ennemi occupe encore les lisières du faubourg d'Isle et le village de Harly. Plusieurs attaques des 133e et 166e D. I., au cours desquelles les éléments de l'A. D./34 passent alternativement à l'une et à l'autre de ces D. I., le 1er groupe et l'A. L. C. se portant dans les faubourgs de Saint-Quentin et Rocourt, restent sans résultat.
Enfin le 8 octobre l'A. D./34 est relevée de sa mission et passe sous les ordres du 31e C. A.
Le lendemain, elle fait mouvement vers Ham et va rejoindre la 34e D. I. à Villeselve. A ce moment arrive au régiment le capitaine **MALO**, qui prend le commandement du 1er groupe, en remplacement du chef d'escadron **GAZEL**, nommé lieutenant-colonel.
Cependant la fatigue fait son œuvre parmi le personnel. Les changements de position continuels, les tirs nombreux et très denses, exécutés sans arrêt, la vie toujours à l'extérieur avec la seule .toile de tente comme abri, et la terre comme couche, les difficultés du ravitaillement, qui nous donne juste la nourriture indispensable, ont affaibli insensiblement le personnel. Une grave épidémie de grippe sévit, en particulier au 2e groupe, où les batteries, malgré le personnel réduit (10 canons sont servis avec 18 hommes), continuent malgré tout à assurer le tir avec les aspirants et les sous-officiers.

Le 10, la 34e D. I. rejoint le front. Le 1er groupe se met en position dans la région de Benay, le 3e groupe à l'est d'Ittancourt, le 2e groupe stationne à Marcy.

Le 11, le régiment se met en batterie dans le ravin de la Désolation, à l'est de Marcy, et prête son appui à la 60e D. I. qui a pour mission de forcer le passage de l'Oise à Origny.

Le 12, une tête de pont est établie, mais l'ennemi résiste encore dans Hauteville.

Le 13, le régiment est libéré de sa mission d'appui et, après la prise d'Hauteville, le 18, il retourne à la 34e D. I. qui tient le front de Longchamps à Noyales. Le régiment se met en batterie dans la région de Montigny. Mais l'ennemi se cramponne à la rive est de l'Oise et, pour le déloger, le 8e et le 20e C. A. préparent une forte attaque à laquelle la 34e D. I. ne participera que lorsque les objectifs de ces deux corps auront été atteints.

Le 24, notre infanterie franchit le canal, et le 27 l'Oise. Les 2e et 3e groupes se portent à l'ouest de la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ferme Thémont. Le 28, le 1er groupe traverse l'Oise. Le 30, les deux autres rejoignent et le régiment se met en position à l'est de Bohéries. L'ennemi s'est replié sur l'autre boucle de l'Oise, devant Guise, où il affirme une nouvelle résistance.
Le 1er novembre, l'infanterie de la 34e D. I. est retirée du front, mais son artillerie, qui pourtant est engagée depuis le 23 août, est laissée à la disposition de l'A. D./166, dont les chevaux ne sont pas en état de suivre. Ce sera toujours un honneur pour le régiment que d'avoir pu amener sa cavalerie, en état de lui permettre de remplacer des camarades moins heureux, et de lui mériter la faveur de prendre part à la poursuite qui s'accentue.

Le 2, le capitaine **LA GAISSE** vient prendre le commandement du 3e groupe, en remplacement du commandant **FROMENTIN** nommé lieutenant-colonel.
L'ennemi s'accroche fortement sur le canal de l'Oise à la Sambre et sur la crête de Lesquielles. Pour l'en déloger, la 1re armée, en liaison avec les Anglais, attaque le 4 au matin. Le 5, l'infanterie a atteint la ferme Bono, le 2e et le 3e groupes sont mis à sa disposition, et se portent en avant. Le 1er se met en position à l'est de Saint-Germain. Dans l'après-midi, on apprend que l'ennemi se replie et bat précipitamment en retraite. Les groupes se portent à l'est de Villers-lès-Guise.

Le 6, la poursuite continue et, pour la première fois, depuis le début de cette dure offensive, le régiment a la joie de pénétrer dans les villages habités, délivrés de l'odieuse tyrannie allemande, et où les habitants nous racontent leur long martyre.

Le 7, le régiment se porte entre Buironfosse et La Capelle et se dispose à continuer sa progression, lorsqu'arrive l'ordre de cesser le feu jusqu'à minuit, sur le front de la division, pour faciliter le passage des parlementaires ennemis qui traversent Buironfosse à 22 heures.

Le 8, la situation reste stationnaire.

Le 9, ordre de reprendre la marche en avant, le 1er groupe est mis en réserve d'A. C. D., le 2e groupe devient groupe d'appui du 171e R. I., le 3e du 19e B. C. P. Le soir, le régiment cantonne dans la région de Fourmies où se fixe l'E. M. La population lui fait un accueil d'un enthousiasme indescriptible qui fait oublier fatigues et souffrances.
Le lendemain, l'avant-garde est constituée par le 26e B. C. P. appuyée par le 3e groupe ; le soir, le régiment s'arrête entre Anor et Momignies où cantonne l'E. M. La population belge nous y fait un chaleureux accueil. Le 11, la T. S. F. nous apprend la signature de l'armistice, dont on parlait depuis plusieurs jours, et que faisait prévoir le passage auquel nous avions assisté des voitures des parlementaires.
La nouvelle est acceptée au régiment, avec cette joie calme et pleine de dignité qui convient aux vieux combattants.
Enfin, le 12, le régiment est retiré du front et rentre en France glorieux, mais épuisé, pour se refaire.
Pendant les 52 mois de campagne, le 23e a combattu sans relâche, ayant pris exactement 82 jours de repos du 2 août 1914 au 11 novembre 1918. Il rapporte de son énergique résistance et de son active poursuite, la belle citation suivante à l'ordre de l'armée.

« *Excellent régiment qui, dès le début de lia guerre, en Champagne, s'est distingué par son beau moral, son sens de la liaison et la générosité de son appui auprès de l'infanterie. S'est donné tout entier pendant trois mois de bataille à Verdun, en 1916, tirant jour et nuit malgré les pertes et les fatigues. Après les belles journées du Cornillet et du Mont-Blond, la défense du Kemmel lui permit de montrer à nouveau la même énergie allant jusqu'au sacrifice de ses meilleurs observateurs et de tout un groupe pour arrêter la ruée ennemie devant son infanterie. Obéissant à l'impulsion*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

énergique de son chef, le lieutenant-colonel MESNIL, vient de montrer par une âpre poursuite de deux mois, dans les pas de son infanterie, que l'abnégation pratiquée pendant de longs mois de défensive, ne lui a rien enlevé de sa valeur militaire et de son esprit d'entreprise. »

Le régiment, ramené dans la région parisienne, en attendant sa réintégration dans son ancien quartier à Toulouse, n'aura désormais plus de contact avec les Allemands.

Ω

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

23e Régiment d'Artillerie de Campagne

~~~~~~~~~~

LISTE

DES

MORTS POUR LA FRANCE

Ancestrami

Batteries	NOMS	GRADE	DATES
Premier Groupe			
1re	**LE TRIVIDIC**	Cr.	**31 août 1914**
1re	**WOILLOT**	Lieutenant	**8 septembre 1914**
1re	**COUDERC**	Cr.	**8 septembre 1914**
1re	**MANDELLI**	M.-D.-L.	**9 septembre 1914**
1re	**BAJARD**	Cr.	**9 septembre 1914**
1re	**MANCLETTTZ**	M.-D.-L.	**15 septembre 1914**
1re	**DOUTRE**	Trompette	**13 septembre 1914**
1re	**DELPECH**	Lieutenant	**17 décembre 1914**
1re	**LUSSON**	M. p.	**18 février 1915**
1re	**SALERS**	C. s.	**18 février 1915**
1re	**LOBIOS**	C. s.	**18 février 1915**
1re	**BEDOU**	C. r.	**16 mai 1915**
1re	**CORNUS**	C. r.	**18 juin 1915**
1re	**MONTBERTRAND**	Brigadier	**3 juin 1915**
1re	**MAZAUT**	C. s.	**18 juin 1915**
1re	**MAGNIAT**	Cr.	**23 septembre 1915**
1re	**OLIVIE**	Cr.	**1er octobre 1915**
1re	**DELPECH**	M. p.	**6 avril 1916**
1re	**LABOURIE**	C. s.	**6 avril 1916**
1re	**JEAN**	M.-D.-L.	**19 mai 1916**
1re	**ABEJEAN**	C. r.	**19 mai 1916**
1re	**COSTE**	C. r.	**19 mai 1916**
1re	**DEDIEU**	C. r.	**19 mai 1916**
1re	**FILLOL**	C. r.	**19 mai 1916**
1re	**TOUCHEMAN**	M.-D.-L.	**27 mai 1916**
1re	**NUX**	C. r.	**11 mars 1917**
1re	**CAGNI**	C. r.	**11 mars 1917**
1re	**DUPUY**	C. s.	**12 mars 1917**
~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Batteries	NOMS	GRADE	DATES
1re	**GAYMES**	C. c.	**17 avril 1917**
1re	**BLAIN**	C. c.	**20 avril 1917**
1re	**COUDERC**	C. c.	**20 avril 1917**
1re	**DURANDE**	C. s.	**17 avril 1917**
1re	**BEAUMONT**	Cr.	**25 avril 1917**
1re	**QUESNEL**	Lieutenant	**29 avril 1917**
1re	**BARLATIER**	C. s.	**29 avril 1917**
1re	**MACIA**	Brigadier	**29 avril 1918**
1re	**PEDOUSSAUT**	Cr.	**24 mai 1918**
1re	**LAFRAJETTE**	Cr.	**28 août 1918**
1re	**MICAS**	Cr.	**1er septembre 1918**
1re	**CHALOUPY**	C. s.	**3 octobre 1918**
1re	**CHIRON**	C. s.	**13 octobre 1918**
1re	**LEPINGLE**	C. s.	**13 octobre 1918**
1re	**COUZINET**	Brigadier	**28 janvier 1919**
2e	**VAUREZ**	Brigadier	**28 août 1914**
2e	**CLERC**	Cr.	**1er septembre 1914**
2e	**MALAPLATE**	Brigadier	**7 septembre 1914**
2e	**PERIE**	Cr.	**8 septembre 1914**
2e	**FAURE**	M.-D.-L.	**8 septembre 1914**
2e	**MAUNOURY**	M.-D.-L.	**9 septembre 1914**
2e	**SOULIGNAC**	2e C. c.	**9 septembre 1914**
2e	**GAJAN**	C. s.	**9 septembre 1914**
2e	**DEDIEU**	C. s.	**9 septembre 1914**
2e	**DUFAU**	Sous-Lieutenant	**15 septembre 1914**
2e	**LAVAL**	M.-D.-L.	**5 décembre 1914**
2e	**LOUGE**	C. S.	**18 février 1915**
2e	**PLANTIE**	M.-D.-L.	**18 février 1915**
2e	**SEGUY**	Cr.	**20 février 1915**
2e	**BAUDIS**	M.-D.-L.	**24 février 1915**
2e	**DUFAU** (Édouard)	C. s.	**24 février 1915**
2e	**MONTEIL**	Brigadier	**5 juin 1915**
2e	**CHAUVELOT**	Brigadier	**26 juin 1915**
2e	**PAILHE**	C. s.	**26 juin 1915**
2e	**FOURASTIE**	C. c.	**6 avril 1916**
2e	**MONSEGOND**	C. s.	**28 avril 1916**
2e	**CHAPOT**	C. s.	**28 avril 1916**
2e	**COUDERC**	M.-D.-L.	**2 mai 1916**
2e	**BASSAT**	C. s.	**2 mai 1916**
2e	**DUGAS**	1er C. c.	**5 mai 1916**
2e	**BARBIGES**	2e C. c.	**19 mai 1916**
2e	**FAUCHER**	C. c.	**9 septembre 1916**
2e	**ESTABES**	2e C. s.	**11 mars 1917**
2e	**CAZENAVE**	2e C. c.	**17 avril 1917**

Ancestrama

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Batteries	NOMS	GRADE	DATES
2e	**POUX**	C. s.	**12 août 1917**
2e	**LAFONT**	C. s.	**25 avril 1918**
2e	**LACLAVERIE**	C. s.	**29 avril 1918**
2e	**HEBRAIS**	M. p.	**29 avril 1918**
2e	**CARBONNEL**	C. s.	**29 avril 1918**
2e	**ANGLADE**	M. p.	**29 avril 1918**
2e	**MORIN**	C. s.	**29 avril 1918**
2e	**GIORDANI**	C. s.	**23 septembre 1918**
2e	**VILUMBRALES**	C. s.	**23 septembre 1918**
2e	**DESBARRATS**	C. s.	**12 octobre 1918**
2e	**MAURY**	C. r.	**14 octobre 1918**
2e	**BOUET**	M.-D.-L.	**15 octobre 1918**
2e	**GILBERT**	M. p.	**15 octobre 1918**
2e	**RANSON**	Capitaine	**5 février 1919**
3e	**LIETZ**	M. O. F.	**5 septembre 1914**
3e	**FORT**	Trompette	**5 septembre 1914**
3e	**LABOULBENE**	M.-D.-L.	**21 septembre 1914**
3e	**SALLES**	M. p.	**20 décembre 1914**
3e	**LANSOT-LOUSTEAU**	C. s.	**20 décembre 1914**
3e	**COURTADE**	C. s.	**20 décembre 1914**
3e	**AGRAL**	C. c.	**19 mai 1916**
3e	**DELMAS**	C. c.	**19 mai 1916**
3e	**MAURY**	C. c.	**19 mai 1916**
3e	**VERDIER**	C. c.	**19 mai 1916**
3e	**HAUGUET**	C. c.	**24 mai 1916**
3e	**ISSAUDUN**	M.-D.-L.	**6 juin 1916**
3e	**POUMAREDE**	M. p.	**6 juin 1916**
3e	**SENTOUS**	2e C. s.	**6 juin 1916**
3e	**GROS**	Brigadier	**3 janvier 1918**
3e	**MAUDRET**	2e C. s.	**23 avril 1918**
3e	**BOULET**	M.-D.-L.	**24 avril 1918**
3e	**PHILIPPON**	Capitaine	**25 avril 1918**
3e	**RASPAUD**	M.-D.-L. ch. de sect.	**25 avril 1918**
3e	**LAFFONT**	2e C. s.	**29 avril 1918**
	Deuxième Groupe		
4e	**PIBOULEAU**	2e C. s.	**28 août 1914**
4e	**COUDERC**	C. s.	**7 septembre 1914**
4e	**MALLE**	2e C. s.	**7 septembre 1914**
4e	**LOUSSERT**	2e C. s ;	**7 septembre 1914**
4e	**MAGNAT**	2e C. s.	**9 septembre 1914**
4e	**BERGON**	Trompette	**19 septembre 1914**

Ancestrama

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Batteries	NOMS	GRADE	DATES
4e	**FABREGUES**	2e C. s.	**19 septembre 1914**
4e	**JAZOTTE**	M. p.	**26 septembre 1914**
4e	**GAY**	C. c.	**26 septembre 1914**
4e	**GARREREY**	C. c.	**27 septembre 1914**
4e	**THOMAS**	C. c.	**27 septembre 1914**
4e	**MITEAU**	C. c.	**27 septembre 1914**
4e	**ROUX**	M.-D.-L.	**19 février 1915**
4e	**PIERREFITE**	Trompette	**2 juin 1915**
4e	**LARROUY**	M.-D.-L.	**2 juin 1915**
4e	**PECASSOUS**	M. p.	**4 juin 1915**
4e	**VIDAILLET**	M.-D.-L.	**4 juin 1915**
4e	**CHESNE**	M.-D.-L.	**30 mars 1916**
4e	**MAZERE**	C. s.	**15 avril 1916**
4e	**PEGOT**	M. p.	**15 avril 1916**
4e	**ALQUIER**	C. s.	**8 mai 1916**
4e	**SOULA**	C. s.	**7 juin 1916**
4e	**BONZOM**	Brigadier	**7 juin 1916**
4e	**MONTERO**	C. c.	**7 juin 1916**
4e	**PUJOL**	C. c.	**7 juin 1916**
4e	**BOUTIBONNE**	Sous-Lieutenant	**11 juin 1916**
4e	**ROUGALE**	Cr.	**5 juillet 1916**
4e	**DAURE**	C. c.	**25 septembre 1916**
4e	**SENTÉRAL**	C. c.	**1er février 1917**
4e	**BELLOC**	Brigadier	**14 avril 1917**
4e	**DE BONZ**		
4e	**LAVERGNE**	Lieutenant	**26 avril 1917**
4e	**BANAN**	C. s.	**8 octobre 1917**
4e	**PRIMA**	C. s.	**5 septembre 1918**
4e	**ROSEREAU**	C. c.	**21 septembre 1918**
4e	**GRILLON**	Brigadier	**22 septembre 1918**
4e	**GAYRIMOND**	C. c.	**25 septembre 1918**
4e	**FAVAREL**	C. s.	**28 septembre 1918**
4e	**LAFFONT**	C. s.	**30 septembre 1918**
4e	**DEJEAN**	Brigadier	**1er octobre 1918**
4e	**DE JOLIS**	Sous-Lieutenant	**2 octobre 1918**
4e	**PIQUEMAL**	C. s.	**2 octobre 1918**
4e	**MAURICE**	M. p.	**5 octobre 1918**
5e	**CLANET**	2e C. s.	**7 septembre 1914**
5e	**DEBATS**	2e C. s.	**26 septembre 1914**
5e	**TALAYRAC**	2e C. c.	**26 septembre 1914**
5e	**FUZERE**	M.-D.-L.	**26 septembre 1914**
5e	**SETZE**	2e C. s.	**26 septembre 1914**
5e	**BERNADAC**	2e C. s.	**26 septembre 1914**
5e	**DIS**	2e C. c.	**26 septembre 1914**

ancestrama

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Batteries	NOMS	GRADE	DATES
5e	**OUSSET**	2e C. c.	**26 septembre 1914**
5e	**CHANFREAU**	2e C. c.	**27 mai 1915**
5e	**DURRIEU**	2e C. s.	**22 juillet 1915**
5e	**SOYAUX**	2e C. s.	**5 août 1915**
5e	**DUPRAT**	2e C. s.	**11 juin 1916**
5e	**NADAL**	Brigadier	**17 avril 1917**
5e	**PHILIPPE**	M.-D.-L.	**22 juillet 1917**
5e	**JACQUET**	2e C. s.	**29 avril 1918**
5e	**LOUBES**	2e C. s.	**29 avril 1918**
5e	**CLAUDE**	M. p.	**29 avril 1918**
5e	**VALEX**	M. p.	**15 septembre 1918**
5e	**MOLINA**	M.-D.-L.	**9 octobre 1918**
5e	**LIGONNET**	M. p.	**10 octobre 1918**
5e	**GRENIER**	Capitaine	**12 octobre 1918**
5e	**LABAI**	M. p.	**15 octobre 1918**
5e	**CHOLET**	2e C. c.	**25 octobre 1918**
5e	**CLERMONT**	2e C. s.	**29 octobre 1918**
5e	**SARRAUD**	1er C. c.	**16 février 1919**
5e	**VEISSE**	2e C. c.	**15 avril 1919**
5e	**DUMONT**	1er C. c.	**7 octobre 1919**
6e	**BOUSQUET**	M. p.	**7 septembre 1914**
6e	**LARRIEU**	2e C. c.	**7 septembre 1914**
6e	**TAPIE**	M.-D.-L.	**7 septembre 1914**
6e	**PRADEL**	2e C. c.	**7 septembre 1914**
6e	**CONDRET**	M. p.	**15 septembre 1914**
6e	**BARRAIL**	2e C. c.	**15 septembre 1914**
6e	**LASSERRE**	2e C. s.	**16 septembre 1914**
6e	**LABASTIE**	2e C. s.	**17 février 1915**
6e	**BARBOT**	M.-D.-L.	**6 juin 1915**
6e	**FOURNIER**	M. p.	**juillet 1915**
6e	**MARLIAC**	2e C. c.	**18 juillet 1915**
6e	**AIGNOUX**	2e C. s.	**19 janvier 1916**
6e	**HOUAIX**	1er C. c.	**5 mars 1916**
6e	**DURAND**	M. p.	**3 avril 1916**
6e	**CARTE**	2e C. s.	**21 avril 1916**
6e	**PEYRE**	M.-D.-L.	**11 mai 1916**
6e	**BONNECARRERE**	2e C. s.	**18 mai 1916**
6e	**BONNET**	2e C. s.	**22 mai 1916**
6e	**MEYNIER**	2e C. s.	**29 mai 1916**
6e	**CARRIER**	Aspirant	**19 novembre 1917**
6e	**ROUSTAN**	Aspirant	**29 avril 1918**
6e	**DORIN**	2e C. s.	**1er juin 1918**
6e	**BOURGES**	2e C. s.	**13 octobre 1918**
6e	**TESSIER**	2e C. s.	**23 octobre 1918**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Batteries	NOMS	GRADE	DATES
6e	**DELRIEU**	2e C. s.	**25 octobre 1918**
6e	**LABRIE**	2e C. c.	**25 octobre 1918**
	Troisième Groupe		
7e	**CHIOZI**	Lieutenant	**8 septembre 1914**
7e	**BAYLE**	2e C. s.	**8 septembre 1914**
7e	**MONTIES**	M. p.	**20 décembre 1914**
7e	**ADOLPHE**	2e C. s.	**20 décembre 1914**
7e	**BEAURENS**	C. s.	**1er mars 1915**
7e	**SAINT-BLANCAT**	C. s.	**27 avril 1916**
7e	**BORIES**	M.-D.-L.	**10 mai 1916**
7e	**FAJEAN**	C. s.	**22 mai 1916**
7e	**RIEU**	C. s.	**3 juin 1916**
7e	**FERRERE**	2e C. s.	**25 avril 1917**
7e	**BARON**	C. s.	**9 juillet 1917**
7e	**COUZINET**	Cr.	**4 janvier 1918**
7e	**BONNASSIES**	Cr.	**25 avril 1918**
7e	**DUPUY**	Cr.	**26 avril 1918**
7e	**PAROT**	Cr.	**18 octobre 1918**
7e	**LABAT**	M. p.	**19 octobre 1918**
7e	**PERRAMON**	C. s.	**23 octobre 1918**
7e	**BEZENCON**	Cr.	**24 octobre 1918**
7e	**LECOCQUEN**	C. s.	**5 novembre 1918**
8e	**SAUNIAC**	Cr.	**19 septembre 1914**
8e	**DELMAS**	Brigadier	**6 mai 1915**
8e	**TARRIT**	C. c.	**4 mai 1916**
8e	**SALVAN**	C. s.	**13 juin 1916**
8e	**CONSTANS**	C. s.	**14 juin 1916**
8e	**TOURNIER**	C. s.	**15 juin 1916**
8e	**PERES**	C. s.	**6 juillet 1916**
8e	**CROS**	1er C. s.	**21 avril 1917**
8e	**DE CASO**	M.-D.-L.	**9 mai 1917**
8e	**BERNADET**	Cr.	**23 mai 1918**
8e	**CHAUBET**	Cr.	**22 octobre 1918**
8e	**SARRAUD**	Cr.	**10 février 1919**
9e	**LABIT**	Capitaine	**7 septembre 1914**
9e	**JULIEN**	M.-D.-L.	**7 septembre 1914**
9e	**JUSTROBE**	2e C. s.	**7 septembre 1914**
9e	**TRUILHE**	Brigadier	**21 février 1915**
9e	**DROUILHE**	C. s.	**21 février 1915**
9e	**BARREAU**	M. p.	**21 février 1915**

Ancestrama

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Batteries	NOMS	GRADE	DATES
9e	**SORS**	M. p.	**5 août 1915**
9e	**CAPY**	Cr.	**18 août 1915**
9e	**MARCHAL**	Cr.	**12 octobre 1915**
9e	**BAUBESTE**	Brigadier	**27 octobre 1915**
9e	**ROSSI**	Lieutenant	**21 avril 1916**
9e	**MASBOU**	Capitaine	**27 avril 1916**
9e	**BANON**	Cr.	**27 avril 1916**
9e	**SAUNIERE**	M.-D.-L.	**2 mai 1916**
9e	**HUC**	M.-D.-L.	**2 mai 1916**
9e	**GRIMAL**	M. p.	**2 mai 1916**
9e	**SARBARIE**	M. p.	**2 mai 1916**
9e	**LAFFORGUE**	C. s.	**2 mai 1916**
9e	**LIZON**	C. s.	**2 mai 1916**
9e	**FOURCADE**	2e C. s.	**2 mai 1916**
9e	**JAMMES**	C. c.	**2 mai 1916**
9e	**ROUSSEL**	C. c.	**7 mai 1916**
9e	**CAZENAVE**	Cr.	**15 avril 1917**
9e	**ESCANDE**	C. s.	**7 août 1917**
9e	**PLANQUES**	2e C. s.	**30 septembre 1917**
9e	**RASPAUD**	M.-D.-L.	**26 avril 1918**
9e	**AJAS-ROUGEREAU**	2e C. c.	**29 avril 1918**
9e	**DUPIN**	Cr.	**29 avril 1918**
9e	**BENQUET**	Cr.	**29 avril 1918**
9e	**SOUBRIER**	2e C. s.	**6 octobre 1918**
9e	**DEDIEU**	M.-D.-L.	**7 octobre 1918**
9e	**ESPAGNO**	Cr.	**1er novembre 1918**

Ancestrami